

N° 14

4^e ANNÉE
4 Avril 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



EDMÉE DORMEUIL

*Le metteur en scène Robert Saisdreau vient de découvrir cette nouvelle étoile.
Mlle Edmée Dormeuil, qui n'avait encore tourné qu'en Angleterre,
sera la principale interprète de L'Étrange Aventure.*

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . 30 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Regi tre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LOUIS DELLUC, par Lionel Landry	11
LES DÉBUTS DU JOURNAL FILMÉ, par Georges Dyerres	13
NOTRE REFERENDUM : L'Art de Finir	16
UNE VEDETTE FRANCO-ANGLAISE : Edmée Dormeuil, par J.-A. de Munto	17
L'IRRÉEL AU CINÉMA, par Juan Arroy	19
HENRY KRAUSS EN SUISSE, par Georges d'Harmental	22
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 23 à 26
LA MALADIE A LA MODE, par René Jeanne	27
LIBRÉS PROPOS : Un peu de jeunesse, s'il vous plaît, par Lucien Wahl	28
SCÉNARIOS : Mandrin (8 ^e épis.) ; L'Orphelin de Paris (1 ^{er} chap.)	28
L'INVENTION DU CINÉMATOGRAPHE, par Auguste et Louis Lumière	29
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Lyon (Albert Montez) ; Marseille (M. Lyonnell) ; Nice (P. Buisine)	30
COMMENT ON TRUQUE LES PRISES DE VUES SOUS-MARINES, par J. Augé	31
FAUSSE JOIE, par Lucien Doublon	32
LES GRANDS FILMS : L'Orphelin de Paris, par Henri Gaulard	33
— Jeux et Sports d'hiver, par Lucien Farnay	35
LES AMIS DU CINÉMA	36
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Fiorey	37
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Sofia (Bobby) ; Bruxelles (Rassendyl) ; Naples (A. Korman)	12, 36 et 37
LES FILMS DE LA SEMAINE : (A tort et à travers ; La Faute d'un Autre ; Le Cousin Pons), par Jean de Mirbel	38
LES PRÉSENTATIONS : (La Flamme du Désert ; Le Féroce ; La Vierge du portail ; Suprême Amour ; Le raz de marée ; Après le triomphe ; La Justicière ; Le Pardon dans la Tempête), par Albert Bonneau	39
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	41
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	42

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

SALLE MARIVAUX
EN EXCLUSIVITÉ**RAQUEL MELLER**

dans

Violettes Impériales

DE

M. HENRY ROUSSELL

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

PARIS - 8, Boulevard Poissonnière, 8 - PARIS

DIRECTEURS

Si vous ne l'avez déjà fait, hâtez-vous de retenir pour

Le 11 Avril

**L'ENFANT
DES HALLES**

Cinéroman en 8 Chapitres

de J. H. MAGOG

Publié par LE JOURNAL

Mis à l'écran par René LEPRINCE

Direction artistique de LOUIS NALPAS

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

Le 2 Mai

**ON NE BADINE PAS
AVEC L'AMOUR**

(1800 mètres)

Adaptation cinématographique
du chef-d'œuvre d'ALFRED de MUSSET

Mise en scène de GASTON RAVEL

FILM DE FRANCE

R. C. Seine. 47.630.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

ÉMANCIPÉE

Comédie sentimentale en 5 parties

interprétée par

FLORENCE VIDOR

et

CLYDE FILLMORE

édition du 16 Mai

et
une adorable scène comique

FEUX CROISÉS

interprétée par

HAROLD LLOYD

édition du 2 Mai

UN MÉNAGE D'ACTRICE

(FILM LOEW MÉTRO)

Comédie en 6 parties

de GILDA VARESI et DOLLY BYRNE

interprétée par

CLARA KIMBALL YOUNG

et

ALBANO LUIZ

édition du 23 Mai

Ce qu'il faut savoir

Il n'y a pas deux Films
des

JEUX OLYMPIQUES

à Chamonix

Il n'y en a qu'UN SEUL

et tout film ne portant pas les
marques **AUBERT**, (Société des Films
Sportifs) - (exécution Rapid-Film) ne peut
prétendre à montrer les perfor-
mances des champions du Monde

IL FAUT EXIGER

Le film officiel des Jeux
Olympiques à Chamonix

AUBERT, Éditeur



MAURICE DE FÉRAUDY

Le plus gros succès de la saison :

Le Cousin Pons

D'après le roman de BALZAC

Scénario de Jacques-Robert et d'André Chancerel
Conservateur de la maison de Balzac

Réalisation de JACQUES-ROBERT

interprété par

MAURICE DE FÉRAUDY

Sociétaire de la Comédie Française

Henri BAUDIN

Paulette PAX

Gaston MODOT

Roger MONTEAUX

Lilian CONSTANTINI

BÉRANGÈRE

André FÉRAMUS

Sociétaire de la Comédie Française

Claire DARCAS

Henri DESMARETS

Jeanne THIERRY

et le Petit SIGRIST

ET ANDRÉ NOX

Film Jacques-Robert

Sélection Consortium Central

Agence Générale Cinématographique

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 -	Six mois	30 -
Trois mois	15 -	Trois mois	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS !

Vient de paraître

Annuaire Général de la CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent

Edité par "Cinémagazine"

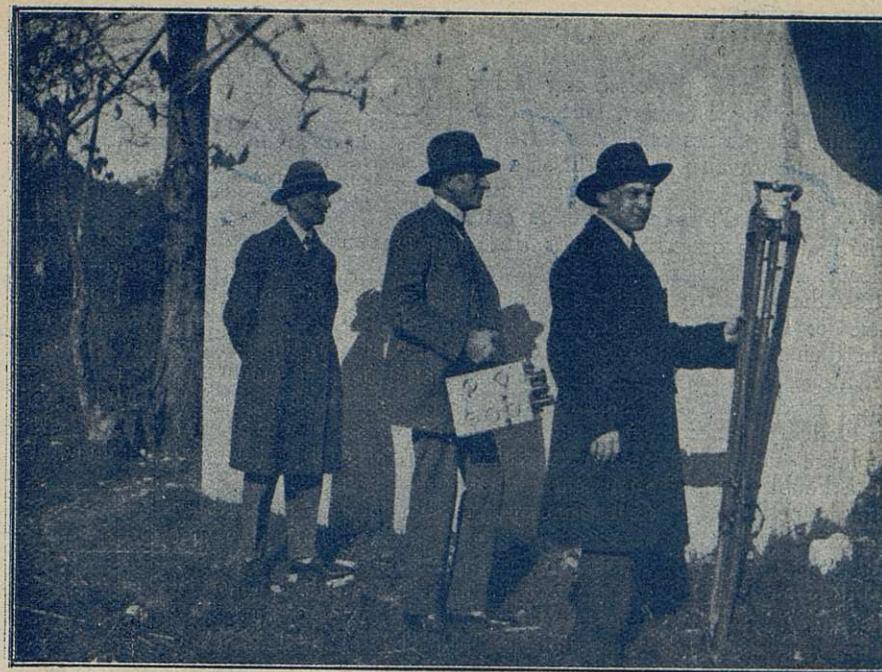
Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur
et du Fournisseur dans l'Industrie des Films.

Un fort volume relié, illustré de 100 portraits d'artistes
et de personnalités du monde cinématographique.

Si vous n'avez pas encore souscrit, envoyez de suite votre
commande à "Cinémagazine".

Prix : 20 fr. (franco)

Pour l'étranger, ajouter 2 francs pour le port.



Pendant qu'on tournait « L'Inondation ».
De gauche à droite : MM. LOUIS DELLUC, GIBORY, opérateur, et GOBIN, assistant (Document inédit)

LOUIS DELLUC



LOUIS DELLUC vient de mourir à trente-trois ans, en pleine jeunesse, en pleine force intellectuelle. Sa disparition inflige à l'écran français une perte irréparable, car, ceux-là même qui faisaient des

réerves sur ses œuvres, n'en contestaient pas le caractère foncièrement original, irremplaçable.

Avant de venir au cinéma, Delluc avait été poète, dramaturge, romancier. Impressionniste de tendance, il devait être forcément amené à chercher dans un art nouveau le moyen d'exprimer, de manière immédiate, directe, concrète, les mouvements et les gestes qu'il est si long à traduire en mots. De cette préoccupation, sortit un scénario, *Fête Espagnole*, qui fut tourné par Mme Germaine Dulac et où se révélait une compréhension presque miraculeuse de l'écran. Puis vinrent — en mettant à part

Fumée Noire et *Le Chemin d'Ernoa* qui furent des essais — une étude psychologique ramassée et puissante : *Silence*, et deux idylles, l'une, brutale, brève, crue, qui s'intitula successivement *La Boue* et *Fièvre* ; l'autre, harmonieuse, émouvante, poétique : *La Femme de Nulle Part*. Je ne parlerai point de *L'Inondation*, qui se présente de tout autre manière, puisque Delluc y intervient comme metteur en scène pour développer la pensée d'autrui.

Ce dernier rôle lui convenait moins que le précédent ; il n'était point comparable aux metteurs en scènes nés dont la fonction est de traduire en images ce qu'a pensé autrui, comme le musicien traduit en musique la donnée du librettiste. Delluc — et ce point le rapproche curieusement de Wagner en musique — était avant tout un conteur pour qui l'écran était un moyen particulièrement net et expressif de conter.

Comme écrivain et comme cinéaste il n'était pas exempt de défauts. Un goût un peu enfantin de surprendre et de choquer lui a souvent nui ; et le vif plaisir qu'il avait

à concevoir le portait parfois à se relâcher lorsqu'il s'agissait de réaliser. Encore faut-il se rendre compte des conditions affreuses dans lesquelles travaille un metteur en scène français, obligé d'être à la fois scénariste, cinéaste, homme d'affaires, privé de cette sécurité matérielle que donne à ses rivaux américains l'organisation large et puissante d'outre-Atlantique. Il y a là une tâche qui dépasse les forces normales d'un homme, surtout d'un homme doué de la sensibilité aigüe, affinée, qui seule peut lui permettre de créer et de réaliser une œuvre d'art ; Louis Delluc y a succombé.

Il laisse une œuvre, malheureusement vouée à l'oubli qui guette tout ce qu'a enregistré la pellicule. Je ne reviendrai pas sur les commentaires qu'ont suscités les films à leur apparition ; j'indiquerai simplement que s'il en est qui les dépassent *objectivement*, par la perfection de l'exécution, il n'en est par contre aucun où se soit affirmé davantage cet élément capital, essentiel de l'œuvre d'art : la personnalité de l'auteur.

Comme romancier, Delluc a marqué sa place. Parmi les livres inégaux se détachent nettement ceux qu'a inspirés l'écran, *La Jungle du Cinéma* en était peut-être le meilleur.

Comme critique cinématographique, il laisse le souvenir d'une activité incessante, d'abord dans le *Film*, puis dans *Cinéa*, sans compter les innombrables articles disséminés de droite et de gauche, à *Paris-Midi*, où il tint longtemps la rubrique du cinéma, à *Bonsoir*, à *Cinémagazine* enfin où il n'écrivait pas assez souvent et où des études de lui étaient annoncées. Ennemi des théories, des discussions d'ordre général, il voyait surtout dans la critique l'occasion de parler des films qu'il aimait, d'en faire comprendre les mérites au public. Son indépendance absolue l'avait fait quelque peu redouter ; mais elle donnait un prix particulier à son suffrage ; et si tranchants, si paradoxaux que furent parfois ses jugements, ils reposaient tout sur un fond d'incontestable bon sens, et sur une parfaite compréhension de l'art de l'écran.

LIONEL LANDRY.

Sofia

— Réécemment, dans la salle du cinéma Odéon, a eu lieu une conférence sur : *Le Cinéma est-il un art*, faite par T. Anastasof. Il nous parla sur le cinéma en général, son histoire, est-ce un art, son importance psychologique et littéraire, etc.

Une autre conférence eut lieu à Plovdiv, au

Cinéma Excelsior, sur le même thème à peu près, mais elle fut faite par l'écrivain Nicolai Rainof.

— On vient de fonder, ici, une nouvelle maison bulgare d'édition qui portera le nom de *Bulgaria-Film*.

— Dans la caserne du 6^e Rég. d'inf. de Sofia a été installé un cinéma pour les soldats.

BOBBY.

Genève

— A propos d'*Un mot personnel*. Dans une de mes précédentes chroniques, je me suis vivement élevé — parlant de *La Roue*, d'Abel Gance, et la défendant — contre la façon dont certains critiques cinématographiques comprennent leur rôle d'informateurs. Ma prose ne contenait d'ailleurs aucune précision ni de personne, ni de lieu et cependant un chroniqueur de notre ville, en général intéressant et spirituel, s'est cru personnellement visé. Relevant la phrase où je parlais des « critiques probes, ou soldisant », il me dit un ironique « merci ! ». Il n'y a pas de quoi ; mais je n'aime pas les confusions et j'eusse mieux compris qu'il me dit « zut ».

Je lui suis inconnue, paraît-il. Tant mieux pour moi, tant pis pour lui ! J'avais écrit dans le feu du moment : « Les chiens aboient et la caravane passe ». J'ignorais, hélas ! que cela pût le toucher le moins du monde ; aujourd'hui, je suis désolée de ne plus l'ignorer. Et s'étant rangé de lui-même — qui donc eut songé à l'y inviter ? — parmi ceux que la caravane... irrite, il me classe d'un caustique trait de plume parmi « les autres ». Va pour les autres ! Il faudra que ce monsieur s'en console, mais je n'arrive pas à m'en formaliser, parce que pour moi, qui ne suis pas rompue à cette science équivoque des *aménités* donnant aux mots un sens vulgaire à côté de leur sens étymologique, le mot autre... c'est le mot autre.

Enfin, il paraît que ma courtoisie confraternelle laisse à désirer. C'est possible, en l'occurrence, mais j'ai une excuse : c'est qu'entre une certaine courtoisie et la sincérité, il y a un fossé qu'on ne me verra jamais franchir.

— A lire les critiques parisiens, j'avais cru que *La Bataille* était un grand film français. D'autres que moi en jugèrent de même puisqu'il fut décidé en haut lieu que cette œuvre s'en irait outre-Rhin représenter l'art français, en échange du film allemand *Les Nibelungen*, superproduction de là-bas. Eh bien ! vous et moi n'y connaissons rien ; lisez plutôt (je cite tout l'article, court du reste) :

« Ce qu'il y a de mieux dans *La Bataille* c'est la bataille. Et encore il ne faut rien exagérer. On a vu d'autres fois des navires de guerre, des torpilles et des canons. On a vu aussi — que trop — Sessue Hayakawa et sa moitié. Quant aux autres acteurs, mieux vaut n'en point parler. Cependant avec tous ces éléments rebattus ou médiocres, avec ce Japon de pacotille fourni par les bords de la Méditerranée, cette façon de rompre les chiens en vous offrant des cigarettes, renouée de *Forfaiture*, le film reste émouvant, mais ce n'est ni aux acteurs ni à la mise en scène qu'il le doit, c'est à Claude Farrère Ct. »

Quant à M. Jean Ghoux, du sympathique journal *La Suisse*, il juge *La Bataille* en poète. Enthousiaste et vibrant comme toujours dans ses éloges comme dans ses critiques, il n'est pas de ceux pour qui il a été dit : « Parce que tu es tiède et que tu n'es ni bouillant ni froid, je te vomirai de ma bouche. »

— Le Club alpin suisse vient de présenter, en séance publique, un film de montagne représentant l'ascension de l'Aiguille du Moine et dont tous les participants étaient membres du C. A. S. Cette ascension qui comporte de véritables exploits, où l'on se hisse au moyen de cordes le long de parois à pic, fut commentée très brillamment par le Dr. Demole, un alpiniste réputé.

EVA ELIE.

Les débuts du Journal Filmé

A propos de la concession de la prise de vues aux Jeux Olympiques, M. Auguste Nardy, rédacteur à *Bonsoir*, demande à ses confrères si l'on peut assimiler l'opérateur cinématographique au reporter d'un journal. Le Comité de l'Association de la Presse cinématographique en a jugé ainsi. Notre collaborateur Georges Dyerres, en rappelant ici les origines du journal filmé, démontre péremptoirement qu'il y a quinze ans, dès 1909, M. Charles Pathé, créateur du « *Pathé-Journal* » fut reconnu par M. le préfet de police Lépine, lui-même, comme un publiciste. Et c'est en cette qualité que la Préfecture délivra à notre célèbre confrère le premier coupe-file officiel destiné à lui faciliter sa tâche d'informateur.

J.-P.

Le Journal filmé représente aujourd'hui une puissance mondiale.

Merveilleux centre d'informations, il est renseigné par une nuée de reporters photographes éparpillés aux quatre coins du monde.

Qu'un tremblement de terre ébranle le Japon sur ses bases, qu'un incendie — greatest in the world — dévore des docks américains bondés de barils de pétrole, qu'un savant se livre à une expérience sensationnelle destinée à faire le bonheur de l'humanité ou peut-être — on ne sait jamais — son plus grand malheur, Pathé-Journal est là, impressionnant fidèlement sur sa pellicule irréfutable l'événement quel qu'il soit qui passionnera, pendant une semaine, ses millions d'abonnés.

Ceux qui assistent hebdomadairement en 1924 à la projection du grand journal filmé, ne se doutent guère des efforts considérables qu'il fallut déployer pour l'amener au point de perfection où il est parvenu.

C'est en 1908 que M. Charles Pathé, qui eut toujours des possibilités cinématographiques une vision prophétique, imagina de créer le journal animé.

Se heurtant, comme toujours, à l'opposition des incrédules, au manque d'enthousiasme des satisfaits-de-peu que toute nouveauté effraie, il décida la création de Pathé-Journal.

Le grand hebdomadaire cinématographique devait tout d'abord s'appeler *Pathé Faits-Divers* et je crois bien qu'il fut présenté deux ou trois semaines de suite sous ce titre qu'il devait changer pour celui de Pathé-Journal qui lui est resté.

Certains exploitants lui firent immédiatement bon accueil, mais d'autres, influencés par leur clientèle qui ne comprit pas tout de suite l'intérêt d'un journal par l'écran, lui firent plutôt grise mine.

M. Charles Pathé, persuadé que le journal animé était assuré d'un avenir formidable, entreprit de le démontrer par un coup d'audace.



Reproduction, recto et verso, du premier coupe-file de reporter cinématographique délivré en 1909 à M. CHARLES PATHÉ, par la Préfecture de Police

Il agença boulevard Saint-Denis le local bien connu aujourd'hui de tout-Paris et le consacra exclusivement au Pathé-Journal. Il y a de cela quinze ans aujourd'hui

et la salle du boulevard Saint-Denis, depuis quinze ans, n'a jamais désempé, en restant exclusivement fidèle au journal animé.

S'il y a quelque chose qui puisse étonner, c'est que le succès considérable et soutenu



Photographie de M. RISCHMANN, un des premiers reporters cinématographiques, d'après le coupe-filé qui lui fut délivré en 1912

de cet établissement n'ait pas engagé certains exploitants à tenter l'aventure dans un autre quartier. Il ne manque pas de voies passantes où ce genre de spectacle aurait les plus grandes chances de réussite.

Mais revenons au Pathé-Journal de 1908.

Nous avons dit, et on le conçoit sans peine, que le nouvel organe cinématographique avait eu des débuts assez difficiles.

On ne pouvait songer, à ce moment, à l'information internationale, encore inexistante, et l'on devait se contenter de l'information française, presque uniquement parisienne.

Pathé-Journal, comme les films de spectacle, ne pouvait vivre que d'action, il n'avait pas la ressource, quand l'actualité chômait, de délayer en de longues colonnes, le moindre petit « fait-divers ».

C'est dire que plus d'une semaine menaçait d'être « creuse ».

Ses reporters photographes voyaient d'ailleurs leur tâche systématiquement entravée par « les représentants de la force publique » qui n'admettaient pas que des « journalistes » pussent se promener avec un trépied encombrant et une boîte rectangulaire aux protubérances suspectes.

L'auteur de ces lignes tenta de faire reconnaître par les pouvoirs constitués le reporter de cinéma comme un véritable journaliste.

Il ne l'obtint pas sans mal, vous pouvez l'en croire.

Les bureaux de la Préfecture de police

gardent sans doute encore le souvenir de ce doux obstiné qui cherchait à les convaincre qu'un journal cinématographique n'était ni plus ni moins qu'un journal typographié.

On souriait et on se refusait à reconnaître l'analogie.

Ce fut M. Collonges, à ce moment chef du service des dépêches qui, le premier, se rendit à l'évidence.

Il plaida la cause du journal animé auprès du Préfet de police qui consentit — enfin ! — à accorder quelques coupes-fils sans lesquels la voie publique était interdite à ses reporters.

M. Collonges a droit à la reconnaissance de toute la presse cinématographique.

La difficile obtention des coupes-fils permettait d'aborder l'actualité, mais elle ne la créait pas.

Fort heureusement — si je puis dire — éclata à ce moment l'affaire Steinheil qui passionna la foule.

Pathé-Journal devait s'intéresser à ce drame, mais ses moyens d'action étaient fort réduits, car en dehors de la villa de l'impasse Ronsin et de quelques rares passages de l'héroïne, il lui était bien difficile de cinématographier quelque chose de sensationnel, ce que persistait à vouloir le public.

J'eus à ce moment l'idée du premier grand reportage par le film.

On se souvient que Mme Steinheil, accusée d'avoir assassiné le peintre Steinheil, son mari, avait prétendu qu'elle n'y était pour rien. Elle avait été attaquée, disait-elle, par des hommes masqués, vêtus de lé-



M. MAES, un des pionniers du reportage cinématographique, obtint, lui aussi, l'un des premiers coupes-fils délivrés par la Préfecture

vites noires et accompagnés d'une femme rousse à laquelle ils obéissaient servilement.

Après avoir assassiné son mari, ils allaient la tuer elle-même, quand la femme

rousse prise de pitié et prenant Mme Steinheil pour sa fille âgée de 15 ans avait arrêté la fureur homicide de ses séides.

On s'était contenté de ligotter « la gamine » sur son lit où le lendemain elle avait été retrouvée évanouie par sa fidèle domestique Wolff, le fils de celle-ci, le boucher Wolff, et le jeune valet de chambre du peintre, Rémy Couillard.

J'eus l'idée de reconstituer par le film la « version » de Mme Steinheil et de faire jouer les principaux rôles par les héros mêmes de la sanglante tragédie.

Je rendis visite à Mariette Wolff qui me reçut assez mal. Ni argent ni promesses ne purent décider la vieille domestique qui me regardait d'un œil soupçonneux, à poser devant l'objectif.

Son fils fut plus conciliant.

Après s'être montré tout d'abord très circonspect et pas plus désireux que sa mère de passer à la postérité cinématographique, il finit par m'honorer de sa confiance et conclut avec moi un traité en bonne et due forme m'assurant « l'exclusivité » de son concours.

Ce traité fut signé sur la table de marbre d'un bistrot de la rue Brancion, face aux abattoirs de Vaugirard.

Un déjeuner suivit ce traité à l'issue duquel, Wolff complètement conquis, me gratifia de son amitié et consentit — sans que je le lui eusse demandé — à me tutoyer.

Il restait à « avoir » Rémy Couillard qui demeurerait, si j'ai bonne mémoire, rue des Etuves-Saint-Martin.

Le jeune valet de chambre accepta, sans peine, de se laisser filmer. Il avait très évidemment la conscience tranquille et l'appât d'un modeste cachet suffit à le décider.

Nous reconstituâmes donc la « scène du drame ».

Une horrible « femme rousse » et de sinistres « hommes noirs » furent commandés à un chef de figuration, car malgré d'actives démarches, il nous avait été tout aussi impossible qu'à la police de retrouver ces infâmes criminels.

Mon nouvel ami Wolff présida à l'habillage et au grimage de nos figurants qui lui avaient été si minutieusement décrits pas Mme Steinheil qui les « voyait » pour ainsi dire comme s'ils eussent été devant ses yeux.

Mme Steinheil, indisponible, car elle subissait une incarcération préventive, avait, elle aussi, été doublée par une figurante.

Mariette Wolff, toujours aussi « renfermée » était également figurée par un sosie.

Rémy Couillard et Wolff intervinrent avec la fausse Mariette dans la découverte du crime et délièrent la pseudo-Mme Steinheil comme ils l'avaient fait au lendemain du drame.



Ce morceau de film est tiré du premier grand reportage cinématographique. C'est la reconstitution de l'affaire Steinheil (1908). A gauche : Rémy Couillard ; à droite : le metteur en scène.

Cette reconstitution plût énormément au public qui voyait réellement « vivre » sur l'écran les personnages dont les interviews et les portraits emplissaient dans le même temps les colonnes des quotidiens.

Les réfractaires au « journal animé » devinrent de moins en moins nombreux ; Pathé-Journal, encouragé par le succès grandissant, put envisager l'avenir avec confiance et organiser sa représentation en France et à l'Étranger.

Il n'y eut bientôt plus si petite bourgade dans laquelle il n'eut un correspondant, il projeta des actualités sensationnelles que la presse imprimée n'était pas toujours la première à accueillir.

Bref, d'étapes en étapes, il devint le grand organe international dont l'histoire est maintenant trop connue pour que nous jugions nécessaire de la rappeler.

GEORGES DYERRES.

NOTRE REFERENDUM (1)

L'ART DE FINIR

« A mon avis, cette question doit être étudiée à deux points de vue : artistique et moral.

« Qu'est-ce que l'art ? Est-ce la reproduction de la vie aussi exacte que possible ? Je ne le crois pas. Sans doute l'art doit suivre la nature, et ne jamais tomber dans l'irréel et l'impossible, mais il doit la dépasser aussi, la compléter, il représente la vie non pas telle qu'elle est, mais telle qu'elle devrait être, une vie où tromperaient le beau, le vrai, le bien. Au cinéma comme ailleurs, les artistes doivent nous montrer toujours le vice puni et la vertu récompensée, la victoire des nobles sentiments sur les mauvais penchants et sur toutes les bassesses de la vie. L'optimisme s'impose donc.

« Mais alors, dira-t-on, vous voulez une fin optimiste à n'importe quel film, quel qu'en soit le scénario ? Non pas. Le dénouement doit toujours être la conséquence logique de l'action ; tout *deus ex machina* doit être banni. Aux metteurs en scène de choisir des films susceptibles d'une fin optimiste !

VIVIRIS.

« Pourquoi vouloir un dénouement heureux pour tous les films, sans exception ? Eh ! quoi, ne voyez-vous pas que nous tomberions à notre tour dans l'erreur des Américains qui fabriquent en série des idylles se terminant toutes par un mariage et l'inévitable baiser photographique !

« Il est évident que l'on sort du spectacle le cœur plus léger lorsque le jeune premier et l'adorable ingénue ont fini par triompher, envers et contre tous, d'obstacles que nous avions jugés insurmontables tout le long du film. Mais n'est-ce point fausser l'esprit des jeunes que de leur montrer l'éternel triomphe du Juste, du Vrai, du Beau, alors qu'il en est, hélas, trop souvent autrement ? On perd trop facilement de vue ce fait que beaucoup d'enfants, d'adolescents inexpérimentés vont au ciné et qu'il faut penser à l'éducation de leur jeune âme aussi bien qu'à celle de leur énergie.

« Et puis, pour reprendre la comparaison d'une correspondante, est-on bien certain que « ces voyageurs harassés » qui viennent apaiser leur fièvre à la source du cinéma, est-on bien certain qu'ils ne trouveront pas à la longue l'eau limpide et claire bien fade, et qu'ils n'y préféreront pas l'aigre saveur du vinaigre ?

« Mon opinion est celle-ci : Il faut à chaque film une fin logique, bien amenée, bien hu-

(1) Voir les nos 7, 9, 10, 11, 12 et 13.

maine ce qui ne veut pas dire qu'il faut que cette fin soit connue d'avance.

« Elle peut être plausible tout en restant imprévue. Maintenant, cette fin doit-elle être heureuse ou malheureuse ? Il me semble qu'un juste milieu est à conserver ; donc qu'il y ait autant de films se terminant dans la joie que dans les larmes. Tout le monde sera satisfait : neurasthéniques, optimistes et réalistes. Mais par pitié, Messieurs les scénaristes, ne nous donnez pas à jet continu de ces petits drames à l'eau sucrée que certains ont semblé demander. Le cinéma peut et doit idéaliser la vie et la société, seulement il ne faut pas que cela aille trop loin et surtout que cela se reproduise trop souvent, car (souve- nez-vous de vos classiques, messieurs !) :

L'Ennui naquit un jour de l'uniformité !...

FORTUNIO.

Voilà les dernières réponses que nous publierons au sujet de ce référendum.

Depuis six numéros qu'elles paraissent, nos lecteurs se sont rendu compte que les avis étaient fort partagés.

Sur le millier de réponses que nous avons reçues, les avis se répartissent à peu près de la manière suivante :

Partisans des fins optimistes.....	500
Partisans des fins pessimistes.....	200
Avis mitigés	250

C'est clairement indiquer aux producteurs français que le goût de notre public ne diffère que très peu du goût tant bâmé du public américain.

Le cinéma est-il un art ? Je n'en sais rien. Mais je n'en reste pas moins persuadé qu'il est aussi un délassement et doit s'écarter le plus souvent possible des histoires lamentables.

Je me souviens de grandes controverses que j'eus avec un poète au sujet de la nature même de l'Art. Il me soutenait toujours que celui-ci pour être noble, devait être une fatigue, alors que je lui prétendais le considérer comme un repos.

La tristesse peut-elle être un repos ? Je ne le crois guère. L'optimisme idéaliste, au contraire, peut parfaitement être considéré comme tel.

Si nous aimons le cinéma, ne lui demandons pas de nous faire pleurer trop souvent. Comme me l'ont écrit une grande majorité de correspondantes et correspondants, la vie s'en charge...

Producteurs, à vous maintenant de nous faire oublier, le soir, les traces de la journée !

Une vedette franco-anglaise

EDMÉE DORMEUIL

PENDANT toute la guerre, une artiste française fut appréciée à Londres le répertoire moderne de notre Théâtre, ainsi que plusieurs comédies de Molière qu'elle interpréta en français.

Cette artiste est Edmée Dormeuil, qui devint très vite, là-bas, une étoile et fut récompensée par un grand succès de l'effort utile qu'elle fit ainsi pour notre propagande en Angleterre.

Elle eut un théâtre à Londres, où elle fut fêtée et adulée comme le sont chez nos alliés tous nos compatriotes sympathiques.

Malgré cela, ayant la nostalgie de son pays natal et désirant à tout prix s'y faire applaudir, elle vient de revenir parmi nous et commence à travailler avec ardeur.

Edmée Dormeuil, qui a beaucoup tourné en Angleterre, possède ce charme que donnent aux artistes la vie active et l'habitude de tous les publics. J'ajouterai qu'elle est fort jolie, si vous n'étiez à même de vous en apercevoir bientôt, quand vous verrez son premier film réalisé en France.

C'est Robert Saindreau qui a su s'attacher cette étoile, qu'il a engagée pour interpréter le premier rôle de *L'Étrange Aventure*, le film qu'il achève actuellement au studio de Boulogne.

J'ai eu la bonne fortune de lui être présenté, ce qui implique que je n'ai pas hésité un seul instant à lui demander tous les documents et renseignements susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

« — Bien que née en France, me raconte Edmée Dormeuil, j'ai fait mes études en Angleterre pour être avocate. C'est vous dire que je parle l'anglais mieux que le français.

« Ma famille est une famille de soldats ; ma mère, s'occupant beaucoup d'œuvres de bienfaisance, m'a légué un amour immodéré des enfants. Ce n'est pas d'elle, cependant, que je tiens ma manie de tirer à la carabine ni celle de passer ma vie à cheval et en automobile.

« J'adore aussi écrire. J'ai fait un livre, en anglais, intitulé « *My Soul Unadorned* » que mes bons amis d'outre-Manche ont bien voulu lire avec intérêt.

« Au Théâtre, les pièces françaises que j'ai interprétées eurent un grand succès. La meilleure pièce anglaise que j'ai créée était une pièce de guerre, intitulée *The Better Ole* et dont l'auteur est Bruce Bairnsfather.

« J'ai fait une série de films anglais qui, malheureusement, ne sont pas passés en France.

« M. Saindreau a choisi un scénario spé-



EDMÉE DORMEUIL dans un des sensationnels costumes qu'elle affectionne

cialement adapté à mon emploi — car, à mon grand regret, on me donne toujours le rôle de la petite fille espiègle. J'aurais tant voulu jouer les femmes fatales !

— Non ? Vous vous sentez des dispositions pour martyriser les pauvres hommes, tout comme Rachel Devirys et Suzanne Talba... ?

« Croyez-moi, vous n'avez pas le regard, ni les cheveux, ni le nez... »

— Vous voyez : vous aussi. Tout le monde me trouve une figure drôle. C'est mon désespoir.

— Puis-je vous demander de me raconter votre rôle, dans ses grandes lignes, tout au moins ?

— Voici. Je suis une petite femme très sport et fort entraînée à porter la culotte dans mon ménage.

« Mon mari voudrait bien, pourtant, avoir aussi quelque autorité. Il emploie, pour ce faire, un stratagème où il fera figure de héros, conseillé par un de ses amis qui, lui, fera figure de bandit.

« L'ami se déguisera en apache et mon



Voici une originale coiffure portée par EDMÉE DORMEUIL dans une de ses créations à Londres

mari, gardant son rôle de protecteur naturel, arrivera au bon moment pour me tirer des griffes de ce dangereux personnage.

« Mais, alors que s'ourdit la conspiration, quatre oreilles écoutent à deux portes :

« Les deux premières sont les miennes, et je vois par là-même diminuer encore le prestige de mon mari.

« Les deux autres sont celles de ma femme de chambre, charmante habituée des bals musette et de leurs danseurs à casquette.

« Un vrai apache remplacera le faux et de là vont découler des situations fort

attrayantes que je m'en voudrais de vous dévoiler pour ne pas déflorer le scénario de Robert Saindreau à qui il faut toujours faire confiance pour les idées si amusantes qui président à l'exécution du genre de films qu'il a choisis.

« Ce film terminé, je pense en commencer un autre, toujours avec Saindreau, et ce serait alors une très grande surprise.

« Peut-être aussi serai-je obligée de partir en Amérique ; j'aimerais tant rester ici...

« Il est possible que j'écrive bientôt un scénario. Le dernier que j'ai tourné en Angleterre était composé en partie par moi. J'étais ce qu'on appelle là-bas « part author ».

« Voulez-vous, maintenant, que je vous énumère mes goûts ?

« J'adore le violon et je m'efforce d'en jouer le mieux possible. Je raffole des beaux costumes, et j'ai gagné à cela d'être surnommée « la femme la mieux costumée de Londres ». Je les dessine tous moi-même. J'aime la danse et l'automobile. Je conduis moi-même, et le plus vite possible.

« J'ai des bêtes plein ma maison et ramasse dans la rue tous les chats et chiens abandonnés que je trouve.

« J'ai des singes, des oiseaux, un nouveau chien comme on n'en a pas vu encore en France, un « Afghan-Hound » et ma maison ressemble à un jardin zoologique.

« Mes compagnes favorites sont deux tortues apprivoisées : mes mascottes.

« J'aime mieux les films français que les anglais. Les effets de lumière sont beaucoup mieux réglés ici que dans les studios d'outre-Manche où l'on tourne presque toujours à la lumière solaire.

« Robert Saindreau, qui est, à mon avis, un excellent metteur en scène, se donne la peine de faire comprendre à ses artistes le moindre jeu de scène et j'ai confiance dans la réussite de mon premier film en France, grâce à son talent.

« J'ai, aussi, de grands projets de théâtre, pour Paris, à moins que le cinéma ne me retienne trop, ce que je souhaite... »

Et Edmée Dormeuil, après ce babillage rapide et léger, me quitte. On l'appelle sur le plateau.

Souhaitons, nous aussi, que le cinéma français la traite en enfant gâtée et, puisque nul n'est prophète en son pays, sachons garder nos prophétesses, quand elles ont la bonne idée de revenir au pays natal.

J.-A. DE MUNTO.



L'Orphéon du village annonce joyeusement l'avènement du nouveau souverain dans « Les Grenouilles qui demandent un Roi », le film de M. STAREWITCH

L'Irréel au Cinéma

LES merveilleuses et infinies possibilités de la cinégraphie lui confèrent une place exceptionnelle dans la magique représentation de l'irréel, du merveilleux, du fantastique — de la rêverie, de la féerie, de la fantasmagorie — dans l'hallucination, dans la vision anticipatrice, en un mot, de tout ce que le théâtre ne peut évoquer, sans nous en faire deviner tout le conventionnel et le truqué.

Des apparitions théâtrales du fantôme d'Hamlet et des sorcières de Macbeth, aux visions puissamment évocatrices de *J'accuse* et de *La Charrette Fantôme*, il y a aussi loin que des décors — d'ailleurs très jolis, trop « jolis » — de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Français, aux reflets merveilleux de hautes montagnes, de plaines infinies, des tumultueux océans ou d'autres grandioses visions de la Nature, que l'Ecran nous révèle chaque jour.

Le Théâtre qui se trouve en un tel état d'infériorité dans la représentation du réel, l'est encore plus dans l'évocation de l'ir-

réel. En effet, alors qu'un metteur en scène théâtral ne dispose, pour créer une atmosphère — à plus forte raison une atmosphère irréelle — que de quelques pratiques et toiles de fond et d'un jeu de lumières forcément très limité, le compositeur cinégraphique a, à portée de sa main — ou plutôt de son cerveau — un ensemble d'éléments beaucoup plus variés :

DÉCORS. — Tonalités à la gamme très subtile, passant par tous les gris, depuis le blanc jusqu'au noir — truquage des perspectives, bien moins visible qu'au théâtre. Maquettes. Décors stylisés, expressionnistes, futuristes, cubistes, etc.

LUMIÈRE. — D'une souplesse et d'une malléabilité sans limite, depuis le clair-obscur et le contre-jour, jusqu'au nocturne le plus réaliste, en passant par la vision de l'éclair ou de l'explosion et par tout le style impressionniste. Tout ce que Rembrandt a imaginé, un cinégraphiste ne peut-il pas l'obtenir, avec beaucoup moins d'efforts ?

PROCÉDÉS PHOTOGRAPHIQUES. — Emploi judicieux (fort rare !) des caches, du diaphragme de l'iris, du flou et du dégradé, des glaces et objectifs déformants, surimpression et double exposition, ralenti et accéléré, fragmentation Gance, projection de négatifs, virages et teintages en toutes couleurs et en toutes tonalités, négatifs surimpressionnés sur positifs et *vice versa*, etc., etc...

JEU DES ACTEURS, que le rapprochement du gros premier plan permet tout en fines nuances, peut s'exprimer avec beaucoup plus de fantaisie, d'originalité, de suggestion — jeu stylisé (Séverin-Mars, Mosjoukine, Eve Francis, Nazimova, etc...)

Tous ces procédés, judicieusement employés et s'ajoutant heureusement les uns aux autres, pourraient concourir à la création de remarquables compositions visuelles, où l'imagination la plus audacieuse pourrait se manifester librement.

Il n'en est, hélas, pas ainsi. Malgré toutes ces merveilles possibles, offertes à tout compositeur cinégraphiste, doué seulement d'un peu d'imagination, d'originalité et... de métier, il en est peu, jusqu'ici,

qui se soient essayés dans ces recherches que le livre, la scène, la peinture ou la chorégraphie ne peuvent même envisager. Pourtant, parmi les tentatives incomplètes de quelques novateurs, il est quelques exemples qui méritent d'être retenus. Au hasard je les citerai pêle-mêle :

LES FÉERIES. — Souvenez-vous d'abord, du chef-d'œuvre du genre : *Le Fruit Défendu*, de Cecil B. de Mille, pour lequel on dépensa des milliers de dollars afin de construire un parquet de places, qui reflétait les plus belles scènes de *Cendrillon*.

L'épisode du Petit-Poucet, dans *L'Atre*, ce film de Robert Boudrioz qui est bien près d'être un chef-d'œuvre.

Cendrillon, tourné par Mary Pickford et Owen Moore, il y a près de huit ans ; *Prunella*, éternelle histoire de Pierrot, d'Arlequin et de Colombine, réalisée par Maurice Tourneur, avec Marguerite Clark ; *Fan-Fan*, *Aladin*, *Ali-Baba et les 40 voleurs*, *Le Vainqueur de l'Ogre* et *Les Enfants dans la Forêt*, délicieux contes de fées réalisés en Amérique, par la Fox, avec les petits Francis Carpenter et Virginia Lee Corbin ; *Les Sept Cygnes*, *Blanche Neige*,



Un fragment de « La Charrette Fantôme »
Au premier plan, le corps de David Holm et, au second plan, le même personnage debout



La scène du bûcher, dans « Le Brasier Ardent »

Le Prince et la Mendiante, autres films de M. Clark, et tous les films de Ladislas Starewitch, « l'homme le plus patient du monde », qui découpe, peint, articule et anime tous les petits personnages de ces féeries qui s'intitulent : *Le Mariage de Babylas*, *Le Chant du Rossignol*, *Les Grenouilles qui demandent un roi* ou *La Reine des Papillons*.

Pourquoi Gance, qui eut pu nous donner un *Peter Pan* étonnant, a-t-il renoncé à tourner la plus extraordinaire fantasmagorie qui soit ?

Dans le domaine plus grave, mais non moins fantaisiste, du rêve et du cauchemar, je citerai :

D'abord les deux chefs-d'œuvre du genre : la danse macabre dans *J'Accuse*, vision d'une beauté tragique dans toute l'acception du terme, et le cauchemar du début, dans *Le Brasier Ardent*, qui prouve le parti qu'un cinégraphiste intelligent peut tirer de tous les procédés techniques du cinéma. Mosjoukine — je me plais à le répéter — est un réalisateur de premier ordre.

Le rêve de Charlot, dans *Le Gosse*, est une merveille d'humanité, de fantaisie et d'intelligence visuelle. Le rêve du même

dans *Une Idylle aux champs*, avec l'apparition des nymphes, « de vraies nymphes », est une bouffée de fraîcheur qui réveillera le spectateur le plus blasé.

Et le rêve de *Charlot soldat* qui ramène le Kaiser et le Kronprinz prisonniers ! D'ailleurs *Charlot soldat* n'est-il pas un rêve du commencement jusqu'à la fin — Charlie Chaplin, pitre génial, dieu du rire et des larmes, homme désabusé, ne passeras-tu donc ta vie qu'à rêver !

Rêve encore, dans *Le Cercle Blanc*, de Stevenson, que Maurice Tourneur anima avec beaucoup d'ampleur. Le ballet pantomime, dans le décor stylisé de la prison, restera l'une des plus belles féeries de l'écran.

Et l'araignée géante, qui troublait le sommeil du docteur Jekyll dans *D' Jekyll et M. Hyde* ; et Douglas Fairbanks, poursuivi par un monstre qui ressemblait beaucoup à Bull Montana, dans *Cauchemars et Superstitions*. On voyait l'angoisse de Douglas augmenter à mesure qu'il se rendait compte qu'il allait au ralenti, tandis que son poursuivant marchait à l'accéléré ; et l'homme qui s'étirait dans tous les sens et marchait au plafond !

Quelques tableaux de maîtres : le rêve

de David Holm, dans *La Charrette fantôme* ; celui d'Elsalil, dans *Le Trésor d'Arne* ; le cauchemar de Gunnar Heddes déliant, dans *Le Vieux Manoir*, où l'on voyait une violoniste minuscule surgir entre les cornes d'un renne, par une curieuse surimpression. Dans ce même cauchemar il y a une adroite utilisation de la fragmentation des scènes innovée par Abel Gance.

La vision mystique a trouvé sa réalisation essentielle dans *L'Épreuve du Feu*, (Christ dont les blessures se rouvraient et apparition du mort sur le bûcher), dans *L'Assomption d'Hannele Mattern* (ascension de la jeune mourante), dans *La Nuit du 11 septembre* (scène du cimetière).

Les hallucinations les plus réussies sont sans contredit : l'apparition des morts dans *J'Accuse* et celle du Gaulois dans le même film ; Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, dans le film du même nom ; l'enfer de *L'Homme qui vendit son âme au Diable* ; les visions funéraires de *La Maison hantée*, un remarquable film de Th. H. Ince, joué par Enid Bennett ; la mort de Byzance mimée par une danseuse et ensuite évoquée directement sur l'écran dans *La Maison sans portes et sans fenêtres* ; les visions du *Penseur* ; les visions du héros de *La Cloche de Minuit* (Ch. Ray).

Et les apparitions de danseuses, matérialisant le poème musical dans *La X^e Symphonie* ; l'apparition du « Lys doré » de Tennyson dans *A travers l'orage* ; et, dans *Le Chant de l'Amour triomphant*, les sonorités du violon qui, peu à peu, prennent forme... se matérialisent poétiquement.

Et que d'irréel encore :

Caligari ; les visions déformées du docteur Faust et de Wagner dans *Don Juan et Faust* ; le voyage dans la Lune dans *Cyrano de Bergerac* ; les personnages de *A 14.000 lieues de la terre* ; les petits personnages qui escaladaient le pâté de *Pollyanna* ; les hallucinations de Crainquebille au tribunal, dans le film de ce nom ; les visions presque immatérielles dans *La Rue des Rêves* et combien d'autres encore.

Je m'aperçois, maintenant qu'elle est achevée, que la liste était plus longue à dresser que je ne le pensais. Les exemples ne m'ont pas manqué et j'en ai encore oublié de bien typiques. Mais je me confirme dans mon humble opinion, qu'il n'y a pas là une « tentative complète » d'irréel au cinéma ; ce ne sont là que beaux passages,

artistiques fragments. Où est l'œuvre complète en elle-même ?

Qui tournera *La Divine Comédie* en sachant s'assimiler l'esprit du Dante et la substance du génial poème ?

JUAN ARROY.

Henry Krauss en Suisse

LE programme de la dernière tournée Ch. Baret, au théâtre de Neuchâtel, vient d'obtenir un succès digne de l'article que M. Robert de Flers publiait au lendemain de la première de *Servir*, au Théâtre Sarah-Bernhardt. Le rideau s'est relevé dix fois sur d'interminables ovations... ; et si je laisse à d'autres le soin de la critique, je ne puis m'empêcher de louer bien haut, la remarquable interprétation de notre grand artiste théâtral et cinégraphique : Henry Krauss.

Qu'il me soit permis de passer maintenant dans la loge de ce brillant interprète.

Tandis que confortablement installé dans le large fauteuil qu'il a très aimablement mis à ma disposition, l'artiste se démaquille, et me dévoile à chaque instant quelques traits de son air si sympathique. Nous bavardons.

— Mes intentions cinématographiques ?

« Je ferai partie de la distribution de *Paris*. On vient de m'offrir aussi de faire de la mise en scène, mais je suis encore indécis à ce sujet ; il s'agit de deux maisons, l'une française et l'autre étrangère.

« Vous savez, sans doute, que je viens de tourner dans *Les Ombres qui passent*, avec Mosjoukine, et Volkoff comme metteur en scène, et dans un film qui obtient actuellement un certain succès : *La Tragédie de Lourdes*.

— Et *Les Trois Masques* ?

— Il y a trois ans que je l'ai tourné. J'ai eu beaucoup de plaisir à le mettre en scène. Le sujet se prête si bien au développement cinégraphique, et quelle belle ressource que les premiers plans, jugez de l'effet de la scène finale, en premier plan.

Henry Krauss a maintenant repris son air habituel, plus de fard. Quelle transformation, car c'est aussi un as du maquillage et, alors qu'il est prêt, joyeusement nous sortons...

GEORGES D'HARMENTAL.

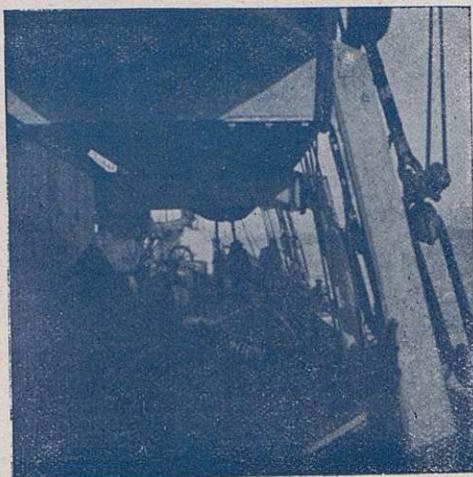
LE BEAU BRUMMEL



Le charme est une des expressions de la beauté. Est-il plus joli tableau que celui-ci ? Il se dégage du décor, des costumes, des attitudes, un charme infini. Bravo pour le réalisateur qui, dans « Le Beau Brummel » sut composer un aussi bel ensemble. CARMEL MYERS et le grand artiste JOHN BARRYMORE sont les protagonistes de cette production dont on dit le plus grand bien en Amérique

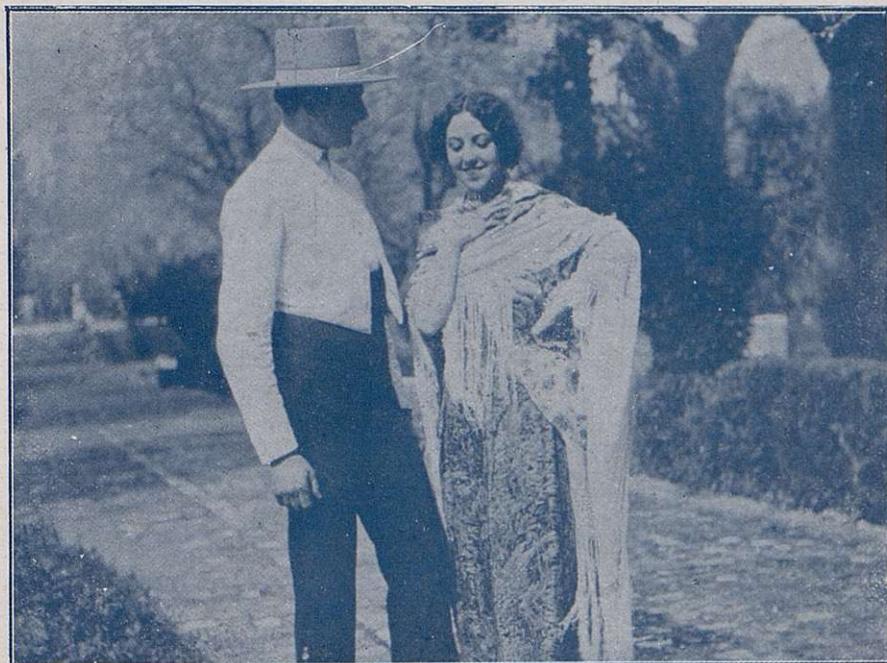


En Espagne ont jurent tournes les extérieurs de « La Galerie des Monstres » :
en commençant par le haut : JAQUE CATELAIN, metteur en scène et principal interprète,
LOIS MORAN, sa partenaire, M. CALVALCANTI (assistant)
Au fond, Tolède étage la magie de ses palais et de ses églises



Cette photographie représente CHARLES VANEL
qui, dans « Pêcheur d'Islande », prend contact
avec la mer sur le « Paimpol »,
un des bateaux qui, chaque année,
part en Islande pêcher la morue

A gauche, le même artiste est représenté
avec SANDRA MILOWANOFF dans « La Flamée
des Rêves ». Comme on peut s'en rendre
compte par la photographie, la délicieuse
interprète incarne, dans ce film, un personnage
très différent de celui qu'elle anima
dans « Nêne »



Cette photographie représente Mlle MUSIDORA et un de ses collaborateurs
dans une scène de « La Tierra de los Toros » qu'elle réalise en Espagne



M. JOSEPH GUARINO vient de terminer « L'Aube de Sang » qu'il réalisa pour les G. P. C.
Cette scène représente Mlle JOSYANE, principale interprète et le chien PELUCHE,
auquel fut réservé un rôle important et qui s'en est, paraît-il, fort bien tiré



A Chamonix où M. G. MONCA tourne les extérieurs de « La double existence de Lord Samsey » pour les Grandes Productions Cinématographiques : dans la voiture GENEVIÈVE FÉLIX, derrière elle FERNAND HERRMANN. Debout, M. MONCA lit le scénario. A droite, en pelisse, M. CHARLES SOY



Deux scènes du « Cousin Pons », dont on lira plus loin le compte rendu dans « Les Films de la Semaine »

A gauche : HENRI BAUDIN et PAULETTE PAX. A droite : ANDRÉ NOX et MAURICE DE FÉRAUDY

La Maladie à la Mode

Il est actuellement une maladie qui sévit dans toutes les classes de la Société et qui pourrait s'appeler la « cinématomanie ». Les germes de cette maladie furent jetés dans les esprits par la publicité faite autour des « stars » de l'écran américain par des chefs d'entreprise qui, dans leur besoin de trouver chaque matin du nouveau, n'en fût-il plus au monde, firent connaître à l'Univers, par l'intermédiaire de la presse des deux hémisphères, les humbles débuts de leurs pensionnaires et les opposèrent en termes dithyrambiques aux brillantes situation qui, par leur soin et par la grâce du tout-puissant cinéma, leur furent miraculeusement assurées.

Fort de ces exemples, chaque petit employé s'imagine qu'il est appelé à concurrencer Douglas Fairbanks et chaque arpète, qu'avec un peu de bonheur, elle peut être Pearl White et trottins et saute-ruisseaux, las de leur médiocrité, filles de ferme en mal de bas de soie et étudiants, recalés à leurs examens, persuadés que hors du cinéma il ne peut être pour eux de salut, et que pour réussir au studio il faut avant tout connaître et pratiquer les sports, apprennent à conduire une auto (on cite des directeurs de garages qui n'ont pour élèves que des aspirants à la gloire de l'écran), nagent et plongent, louent des carcans sur lesquels ils s'exhibent en des costumes comme on n'en voit plus depuis dix ans, même dans les films mondains italiens, puis, s'il leur reste encore quelque courage, et quelque pécule, se précipitent dans des cours plus ou moins honnêtes où des professeurs, qui n'ont qu'une fois ou deux joué un rôle de figuration inintelligente devant un objectif d'occasion, leur garantissent un engagement au bout de huit ou dix leçons qu'ils leur font payer d'avance en les saignant de leurs dernières économies.

Et tout ce petit monde, qui n'aurait jamais pensé à paraître sur les planches sans un travail préalable, sérieux et durable, et qui, même après dix leçons, ignore l'A. B. C. du métier et qui n'a d'ailleurs rien de ce qu'il faut pour réussir au studio augmente le nombre des parasites et des ratés de l'art muet.

Tous ceux qui vivent, peu ou prou dans

un milieu cinématographique, reçoivent, ou rencontrent, chaque semaine au moins une douzaine de jeunes gens et de jeunes filles, d'enfants, que leurs parents cherchent à exploiter comme l'est le petit Jackie Coogan, de vieillards, que la pensée de commencer à soixante ans une vie nouvelle n'effraie pas, et qui viennent leur demander un billet de recommandation pour tel metteur en scène ou d'introduction dans telle maison. De ceux-là, quelques-uns, bravement, détruisent les châteaux en Espagne qu'échafaudent toutes ces Perrettes des deux sexes en leur répondant : « Le cinéma traverse une crise, rien à faire. Restez donc dans votre administration ou votre magasin... » Mais pour brutale que soit cette réponse, elle est souvent inefficace et dans l'âme des solliciteurs éconduits l'espoir reste profondément ancré, car il est des cas où les paroles sont impuissantes... Mais peut-être pour faire renoncer ces insensés à leurs illusions, y aurait-il mieux à faire ? Ne croyez-vous pas, en effet, que si tous les aspirants à la gloire cinématographique étaient convoqués, une fois, pour fournir à un cinégraphiste la figuration nécessaire à certaines scènes délicates « tournées » par exemple en plein air, durant une nuit glaciale de février, ou sous une pluie artificielle, mais pénétrante, tombant sans interruption pendant six heures et à la suite desquelles un bon rhume, à moins que ce ne soit une gentille petite congestion pulmonaire, est de rigueur, ne croyez-vous pas que ces illuminés sentiraient leur enthousiasme décroître et reviendraient assez vite à une attitude plus raisonnable.

Tout n'est pas rose, croyez-moi, dans la vie des artistes de l'écran et, pour mille débutants qui ont vu un jour s'entr'ouvrir devant eux les portes d'un studio, il y en a cent à peine qui vivent plus ou moins misérablement et au prix de quelles fatigues et de quels risques du métier qu'ils ont choisi et deux ou trois qui s'y font une situation enviable ou du moins intéressante.

Telle est la vérité, mais qui la croira de ceux qui sont frappés de cinématomanie ?

RENE JEANNE.

Libres Propos

Un peu de jeunesse, s'il vous plaît

Le cinéma aime à nous présenter du sang, de la volupté et de la mort. Les demi-têtes y sont rares et la véritable gaieté y chôme. C'est, peut-être, qu'il a pris son essor à une époque dramatique en soi. Ou les filmeurs fabriquent sans pouvoir prouver une personnalité ou leurs tempéraments d'artistes souffrent. Leurs peines ou leur sensibilité s'expriment ou se devinent. Même chez les plus jeunes, on ne perçoit pas la jeunesse. Ils ont tous une expérience de la vie, qui se voit, et je parle des gens de talent, car les autres, même vieux, travaillent comme des enfants et suivant des modèles. Ces maussaderies me viennent, parce que j'ai lu tout à l'heure la pièce de M. Marcel Achard : Voulez-vous jouer avec moi ? Je ne l'ai pas vu jouer, car il faut que j'aille au cinéma, mais je me la représente fort bien moi-même. Les acteurs ne pouvant pas y ajouter beaucoup, ni en retrancher. Et je me dis que, sur le plan cinématographique, un artiste pourrait concevoir un développement clair, lumineux, fantaisiste, mais jeune, dans ce qu'il a de douloureux, tout comme M. Marcel Achard l'a réalisé pour le théâtre. Entendez bien que je ne songe pas à demander de porter à l'écran Voulez-vous jouer avec moi ? Ce serait parfaitement idiot, mais je voudrais qu'un homme à l'âme jolie et jeune — même s'il a quatre-vingts ans — puisse apporter au cinéma, au moins une fois, ce charme ailé, souriant, ému sans préparation... cette jeunesse enfin — c'est le mot qu'il faut répéter — qui nous plongerait un moment dans un bain de fraîcheur.

LUCIEN WAHL.

SCÉNARIOS

MANDRIN

8^e Episode : Justice

MANDRIN et Tiennot ont réussi à regagner le château de Bon-Repos ils racontent à Nicole le manque de parole du roi, Nicole s'effraie mais Mandrin lui dit :

— Je n'ai rien à craindre puisque je suis hors de la frontière.

Il a compté sans Pistolet qui, pendant la nuit, par le souterrain, fait pénétrer dans le château, Bouret d'Erigny, La Morlière et leurs argoulets. Malgré une défense énergique, Mandrin est arrêté et conduit en prison à Va-

lence. Bouret d'Erigny fait incarcérer les infortunés Malicet et fait envoyer Nicole dans un couvent ; Tiennot, qui a réussi à s'échapper, prévient la Pompadour de ce qui se passe. La marquise, après avoir reproché à Louis XV sa conduite, obtient de lui un blanc-seing qui lui permettra d'ajourner les choses. Elle commence par faire remettre en liberté les Malicet, puis elle fait sortir du couvent la douce et tendre Nicole.

Le procès de Mandrin a eu lieu ; le capitaine a été condamné à être roué vif ; il a accepté la mort avec grand courage et déclare à son confesseur :

— Si j'ai agi de la sorte, c'était pour défendre les opprimés contre les oppresseurs.

Le jour de l'exécution, il marche au supplice, la tête cachée sous le voile noir des paricides et fait amende honorable devant la cathédrale.

Mandrin déclare qu'il veut parler en secret au prêtre qui a déjà reçu ses aveux. On le fait entrer dans l'église ; il en ressort bientôt, la tête toujours voilée et marche à l'échafaud.

Le lendemain, à l'aube, dans une ruelle déserte, le cadavre de Bouret d'Erigny est trouvé étendu à terre, les bras en croix et un poignard enfoncé dans la poitrine.

L'ORPHELIN DE PARIS

1^{er} Chapitre : Un détective de quinze ans

ORPHELIN à 15 ans, Félix Perrin, fils d'un agent de la Sûreté, et recueilli par son oncle Constant, garçon de recette à Nice. Un vol commis chez l'encaisseur révèle ses qualités héréditaires de policier. La promptitude avec laquelle il découvre et fait arrêter le coupable, le fait remarquer par un détective privé, Caudin qui, chargé d'une délicate affaire par un riche vieillard, M. Ducoudray, prend Félix pour auxiliaire. Celui-ci entre donc, déguisé en nurse, au service de M. Ducoudray. Sa mission est de veiller sur la petite fille du vieillard, Josette, une orpheline aussi, et de tâcher de découvrir certains papiers volés. La gouvernante de la villa, Palmyre, recommande à la nouvelle domestique de laisser la fenêtre bien ouverte pendant le sommeil de l'enfant, après lui avoir fait prendre une potion. Félix se méfie de tant de recommandations : il préfère ne pas dormir. Bien lui en prend. A minuit, un homme escalade la muraille, entre dans la chambre et va vers le lit de Josette. Le jeune détective a eu la précaution de la transporter ailleurs. En voyant la couche vide, l'homme apeuré veut fuir par la fenêtre. D'une poussée, Félix le précipite. Palmyre, qui attendait en bas le résultat de cette visite nocturne, ne trouve qu'un cadavre sur le sol.

MISE AU POINT

L'Invention du Cinématographe

On sait que certains membres de l'Académie de Médecine ont dernièrement contesté aux Frères Lumière la paternité du cinématographe en attribuant au D^r Marey le mérite de cette invention. Nous publions ci-dessous une déclaration de MM. Auguste et Louis Lumière qui remet les choses au point :

Nous nous étions promis de ne jamais intervenir dans les questions touchant à l'histoire de la création du cinématographe et de laisser aux écrits authentiques de l'époque de cette invention le pouvoir de fixer la vérité historique.

Mais la controverse qui vient de se produire a provoqué parmi nos nombreux amis des protestations et une pression telles que nous nous décidons à rompre le silence que nous nous étions imposé.

Nous nous permettrons tout d'abord d'exprimer notre étonnement d'avoir été jugés par l'Académie de Médecine sans avoir été entendus alors, pourtant, que l'un de nous appartient à cette Compagnie savante au titre de Correspondant national.

Quoi qu'il en soit, on semble oublier qu'une vue de l'esprit, un désir de réalisation, ne sauraient constituer une invention et que seule compte la réalisation elle-même. S'il en était autrement, qui ne prendrait chaque jour des brevets par dizaines ?

Notre grand et regretté ami Marey, dont nous sommes les premiers à admirer les impérissables travaux, s'est obstiné, jusqu'à la fin de sa vie, à la réalisation d'une utopie, pour ce qui regarde la projection d'images animées, en écartant systématiquement l'emploi de bandes perforées. Une telle manière de voir était diamétralement opposée à la nôtre et nous pouvons affirmer que le cinématographe Lumière est né, non pas grâce à Marey mais à l'encontre des principes dans lesquels il s'était systématiquement cantonné.

Nous avons eu maintes fois l'occasion d'en discuter affectueusement avec lui, notamment au cours des visites qu'il nous fit à Lyon, postérieurement à 1895, pour nous faire apprécier en sa présence, dans nos laboratoires mêmes, les perfectionnements successifs qu'il apportait, mais vainement, à ses appareils, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante qu'il nous adressa à la date du 18 août 1899, au retour d'une de ses visites :

« Chers Messieurs et Amis,

« Je regrette que vous n'ayez pas cru « devoir exploiter mes appareils, j'aurais « été heureux d'entrer avec vous en relations plus intimes. Mais je comprends « vos motifs ; peut-être un jour réussirai-je à vous intéresser avec un autre appareil.

« Je vous suis très reconnaissant du gé-



MM. LOUIS et AUGUSTE LUMIÈRE à l'époque de leur invention

« néreux concours que vous voulez bien « prêter aux travaux de la Station Physiologique. Les 10.000 francs que vous « voulez bien lui attribuer seront immédiatement employés. »

D'autre part, nous ajouterons qu'aucune protestation, ou contestation d'aucune sorte, ne s'est jamais fait jour pendant toute la durée légale des brevets que nous avions pris en 1895 dans tous les pays du monde.

Et n'est-il pas singulier de constater que c'est après trente années que l'on vient contester notre priorité ?

La vérité serait-elle donc soumise à la prescription ?

Marey a, en maintes circonstances, reconnu cette priorité en notre faveur, notam-

ment en 1897 (Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, page 140 du compte rendu) :

« ...Auguste et Louis Lumière ont, les premiers, réalisé ce genre de projections « avec leur cinématographe. »

En 1899 (Bulletin de la Sté Française de Photographie, page 275) :

« ...A cause de ces inconvénients, le « kinétoscope fut bientôt supplanté par « l'admirable instrument de MM. Lumière, « universellement connu sous le nom de cinématographe et qui était la réalisation « parfaite du chronophotographe projecteur. »

En 1900, rapport de Marey sur le Musée Centenal à l'Exposition Universelle :

« ...Cet instrument (cinématographe Lumière) donna enfin la solution cherchée, « c'est-à-dire la projection sur un écran « d'images animées visibles par un nombreux public et donnant l'illusion parfaite du mouvement. Le succès de cette « invention fut immense et ne s'est pas ralenti. »

Enfin, Exposition 1900, Rapport du Comité de la Classe 12, Marey, Président :

« ...Par une série d'inventions, d'améliorations, de modifications successives, « MM. Lumière Frères ont transformé les « méthodes et les appareils. Ils ont créé le « cinéma. »

De telles déclarations ne sont-elles pas péremptoires ?

Personnellement, nous considérons qu'elles constituent un jugement précis et définitif, et elles nous suffisent.

Auguste et Louis LUMIÈRE.

Boulogne-sur-Mer

— Au Coliséum le film *Ma Tante d'Honfleur*, a obtenu un très gros succès. En même temps, la *Revanche de Garrison*, avec Jack Pickford, a été très applaudi des sportifs... et des autres aussi.

— Au Kursaal, encore un film gai, mais d'une toute autre facture, *La Gosseline*, de L. Feuillade

— Le Kursaal vient d'inaugurer le « Kursaal Journal », film d'actualités locales. C'est une bonne innovation appréciée des amateurs.

— La *Bataille*, avec Sessue Hayakawa passera dans cette salle à partir du 4 avril. Avis à tous les cinéphiles.

G. DEJOB.

Achetez toujours au même marchand

Cinémagazine

Lyon

— Signalons cette semaine la présentation d'un film fort attendu, paraît-il, par le public d'ici. Je veux parler de *La Neige sur les Pas*, dont la mise en scène est de M. Etiévant. Ce film est de ceux dont le titre suffit à attirer une foule nombreuse qui demande la mise en images d'un roman déjà lu, plutôt que de la cinégraphie. Seulement, cette fois, elle aura devant les yeux un film qui, par beaucoup de points, est du vrai cinéma.

— Une heureuse reprise est celle de *Marin malgré lui*, d'Harold Lloyd dont la perspective de passer un bon moment décidera plus d'un à entrer voir *Le Harpon*, qui passe dans le même établissement.

ALBERT MONTEZ

Marseille

— Marseille est vraiment favorisé en présentation cinématographique et les films sont aussitôt annoncés qu'épinglés aux programmes de nos nombreuses salles.

— L'Odéon a passé successivement *Anne de Boleyn*, *Frigo-Frégoli*, *L'Audace et l'Habit*, avec C. Ray, et *La Caution*, avec Betty Compson. Ces programmes sont toujours agrémentés d'intermèdes intéressants et variés.

— Le Comœdia après avoir projeté *L'Afrique mystérieuse*, passe *Pulcinella* et annonce *Violettes Impériales*.

— *Kœnigsmark* triomphe depuis de nombreux jours dans la coquette salle du Régent dont l'entrée est décorée avec bon goût ce qui ne devrait pas amener cependant une augmentation aussi importante du prix des places.

— Au Majestic, *Kean* a cédé la place à *La Petite Paroisse*, à *Squibs Membre du Parlement* et *Le Dernier des Mohicans*.

— Grâce à mes démarches auprès des Directions, j'aurai bientôt le plaisir d'offrir à nos « Amis » des entrées de faveur pour tous les établissements de notre ville.

Nous en recauserons.

M. LYONNEL.

Nice

— M. Monca est arrivé à Nice ces jours derniers pour y tourner les extérieurs de *La Double Existence de Lord Samsey* qu'il réalise actuellement pour Les Grandes Productions Cinématographiques. Les principaux interprètes de ce film sont : Mlle Geneviève Félix, Mme Berthe Jalabert, Mme Jeanne Desclos ; MM. Fernand Hermann et Desjardins. De nombreuses scènes ont déjà été tournées à Antibes, à la villa de l'Illette. Les autres extérieurs seront tournés à Chamonix. M. Monca va réaliser pour les G. P. C. quatre grands films.

— M. Louis Feuillade étant grippé a interrompu pour quelques jours la réalisation de *Pierrot-Pierrette*.

— M. Champavert est maintenant tout à fait rétabli et va commencer dans le courant du mois prochain la réalisation de son nouveau film dont le titre et les interprètes ne sont pas encore définitivement fixés.

— Lors des représentations du film de *L'Expédition Shackleton au Pôle Sud*, M. Ed. Van Daele a joué, comme il l'a déjà fait dans plusieurs autres villes de France, le sketch : *Sur la Banquise*, qui a obtenu un certain succès d'émotion.

— L'accident que j'ai relaté dans le numéro du 21 dernier n'est pas arrivé au regretté M. Emile-André, mais à M. Dieudonné et à sa troupe ; cette erreur provenant d'une intervention de lignes.

P. BUISINE.



Une prise de vues sous-marine truquée et réalisée au studio par ALFRED ST. JOHN (Pieratt)

Comment on truque les prises de vues sous-marines

ON sait que la cinématographie sous-marine est pratiquement réalisable grâce aux procédés imaginés par les frères Williamson, d'après des plans conçus par leur père, un ingénieur du Norfolk.

A l'aide de leur dispositif, composé d'un grand tube rétractile partant du fond d'un bateau spécialement aménagé et permettant à l'opérateur de descendre avec son appareil à une trentaine de mètres sous la mer, qu'il cinématographie à travers les vitres d'un hublot épais, les frères Williamson ont réalisé quelques films qui firent sensation, tels que *Vingt Mille Lieues sous les Mers* et *L'Œil sous-marin*.

Quelques années après ont été tournés *Au fond de l'Océan* et *Le Secret des Abîmes*. Il n'en fallait pas plus pour que le public prit un goût extrême à ces intéressantes tentatives, ce qui amena les producteurs qui ne pouvaient engager les frères Williamson et leur appareil, à tourner la difficulté par le truquage.

Dans les tout premiers temps du cinéma avaient déjà paru des films plus ou moins comiques où des scènes étaient censées se passer au fond de l'eau. Le truquage était

grossier et ne donnait le change à personne. Il est vrai que ce n'était point là l'intention du metteur en scène.

Quand on disposa de plus de moyens, on utilisa de grands aquariums dans le fond desquels les épaves étaient disposées avec art. Des poissons, une tenture noire ou grise complétaient le décor et l'illusion du spectateur était parfaite.

Les studios Gaumont, à Nice, possèdent un aquarium de ce genre où furent tournées quelques scènes de *Parisette* et du *Fils du Flibustier*.

Douglas Fairbanks, quand il tourna un amusant film dont on se souvient encore, *Cauchemars et Superstitions*, avait fait planter tout le décor d'une cuisine dans le fond d'un aquarium. Cela, d'ailleurs, ne l'avait pas empêché de profiter d'une véritable inondation sur les eaux de laquelle il avait « lancé » une église et un « bungalow » flottants.

On comprit tout l'intérêt que pouvaient présenter, surtout au point de vue humoristique, les prises de vues plus ou moins sous-marines.

Alfred Saint-John, que nous connaissons

plus particulièrement sous le nom de Picratt, réalisa deux bandes comiques : *Picratt chez les Sirènes* et *Picratt chez les Cachalots*, où il employa un truquage amusant.

Saint-John, excellent nageur, n'aurait pas mieux demandé que de tourner ses deux films devant le hublot de Williamson.

Mais comment rendre le comique dans l'eau alors qu'il est déjà si difficile de le rendre à l'air libre ? Pour les cachalots, l'élément liquide n'était pas un gros inconvénient. Mais pour les sirènes, de charmantes « girls » blondes et bien frisées, c'était une toute autre histoire.



Une véritable prise de vues sous-marine réalisée avec l'appareil Williamson

De plus, le truquage devait ajouter à ces deux films un nouvel élément comique.

Picratt fit donc aménager son studio avec de belles toiles de fond sous-marines, d'excellents rochers de carton-pâte, des plantes et des algues, etc.

Un aquarium, disposé devant un projecteur et contenant une théorie de petits poissons rouges, permettait à des ombres de morues et de bars bien vivants de se promener en tous sens sur la toile de fond.

L'appareil de prise de vues photographiait le tout à travers une petite épaisseur d'eau trouble et Picratt, ses sirènes et ses poissons, pendus à de minces fils d'acier, tirèrent de cette installation tous les effets comiques qu'elle comportait.

Les modes passent. Il y a longtemps que

nous n'avons pas vu, en France, de véritables films sous-marins. Les amusantes facéties de Picratt viennent de nous rappeler tout l'intérêt scientifique que ces films peuvent présenter.

J. AUGER.

FAUSSE JOIE

VOICI enfin, mes chers amis, une bonne nouvelle. Je viens de la déchiffrer dans la correspondance de Paris d'un des plus grands journaux anglais.

Le Président du Conseil a accepté de présider le dîner annuel des Directeurs de Cinémas. Il y prononcera une allocution impatiemment attendue, car il parlera certainement de la question des taxes dont on a annoncé tout récemment la suppression totale.

C'est une grande vedette de l'écran dont l'éloquence est déjà connue des amateurs de T. S. F. qui lui donnera la réplique.

Hein ! qui pouvait s'attendre à ce revirement...

Je viens de demander à mon excellent confrère, par téléphone de me confirmer la nouvelle et j'attends, j'attends. Pensez donc, nous allons être délivrés d'un cauchemar, les saïles vont enfin donner des programmes épatants, on va pouvoir payer des prix... ah, voilà ma communication... Quoi ?

Non, j'ai fait erreur, c'est le Premier Anglais, M. Ramsay Mac Donald, qui va présider ce banquet qui a lieu en Angleterre et la vedette c'est Betty Balfour !!!

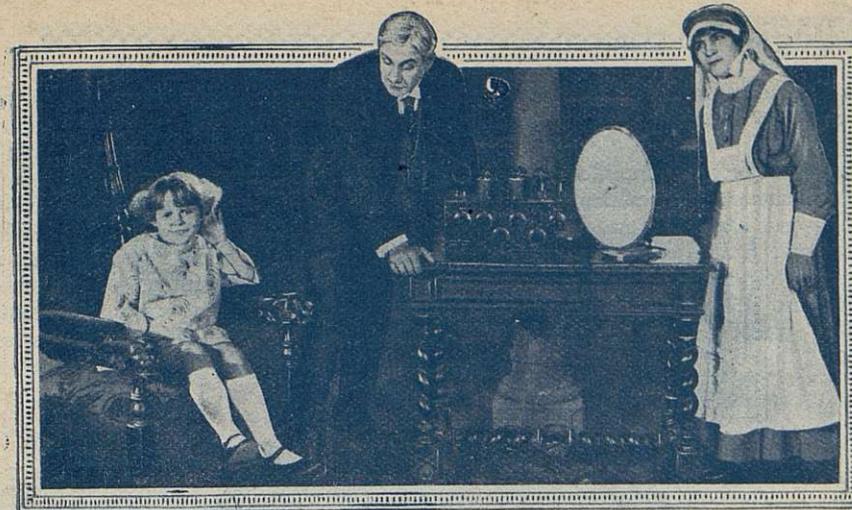
Ah, ça c'est dur, quelle désillusion, moi qui me réjouissais de la nouvelle. Je me disais aussi... une seconde, voulez-vous, on me demande...

Patatras, c'est le contrôleur de l'Assistance publique qui m'annonce que son administration lui envoie un pneu le priant de m'informer qu'à dater de ce soir même les taxes sont augmentées de deux décimes, c'est pour rien... Deux décimes, mais c'est vingt pour cent !!!

Et ils appellent ça rien...

Mais pardon, excusez-moi, je vous quitte, je vais me coucher car j'aperçois dans un coin contrôleurs et caissières qui discutent avec animation, je sens qu'ils vont me demander une augmentation...

LUCIEN DOUBLON.



La petite BOUBOULE, EMILE ANDRÉ et RENÉ POYEN (Félix), dans une scène amusante de « L'Orphelin de Paris »

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

L'ORPHELIN DE PARIS

CETTE semaine, paraît sur nos écrans une production destinée à faire sensation, tant par son scénario et son interprétation très populaire, que par la réalisation des plus adroites de son auteur, Louis Feuillade.

Les films de ce metteur en scène sont toujours attendus avec impatience par les spectateurs. On sait que son nom est synonyme de succès et qu'une connaissance approfondie du goût du public préside à chacune de ses œuvres.

Cela nous a valu les grands succès du film à épisodes français : *Fantômas*, *Les Vampires*, *Judex*, *Barrabas*, *Les Deux Gaminettes*, *L'Orpheline*, *Parisettes* et *Vindicta*, à côté d'innombrables bandes, tant comiques que dramatiques, dont *Le Gamin de Paris* et *La Gosseline*, présentés tout récemment au public.

En conservant une troupe homogène, Louis Feuillade a su rendre ses artistes populaires. Le spectateur a, pour eux, une prédilection toute particulière. Nombreuses sont d'ailleurs les vedettes françaises qui, sous l'égide du réalisateur de *Judex*, ont conquis dans notre cinématographie le rang qui leur était dû : René Navarre, Suzanne Grandais, Renée Carl, Yvette Andréyor, Musidora, Marcel Lévesque, René Cresté, Biscot, Herrmann, Mathé, Rollette, Bout-de-Zan...

C'est ce dernier qui occupe à l'heure actuelle la place prépondérante dans la troupe Feuillade. A quinze ans, René Poyen compte douze ans de métier cinématographique — un record — et a conservé la popularité méritée que lui avait valu sa série comique. Après avoir incarné l'amusant gavroche du *Gamin de Paris*, le timide séminariste de *La Gosseline*, il aborde un rôle de détective de quinze ans, pratiquant fort adroitement le système D, et s'acquittant très heureusement d'une création difficile qui, parfois, aborde la grande composition.

Seul dans la vie, Félix Perrin, à quinze ans, n'a plus d'autre soutien que la famille de son oncle Constant, garçon de recettes à Nice. Il se rend donc dans le Midi, abandonnant la capitale. A son arrivée sur la Côte d'Azur, les aventures les plus extraordinaires lui sont réservées : l'oncle Constant constate la disparition de dix mille francs qui lui ont été dérobés dans son portefeuille. Sans hésiter, Félix se met à la recherche du coupable et ne tarde pas à le découvrir : c'est l'indigne amoureux de sa cousine Suzette, qui, profitant d'une invitation à dîner, s'est emparé de la somme.

L'affaire a été si bien menée par Félix qu'elle fait l'admiration du détective privé, Claudin. Ce dernier, occupé à démêler une ténébreuse affaire, s'assure la collabora-

tion de l'orphelin. Voilà donc notre jeune héros en lutte contre les ennemis de la justice.

Il nous entraînera, auprès de lui, dans la plus étonnante des aventures. Nous ferons la connaissance de M. Ducoudray, riche vieillard qui ne vit que pour sa petite fille Josette, orpheline elle aussi. L'enfant est environnée de menaces mystérieuses qui incitent le grand-père à avoir recours à

de *Cinémagazine*, la surprise des multiples épisodes qui se dérouleront autour des deux jeunes héros du drame. Tantôt tragiques, tantôt humoristiques, selon la coutume chère à Louis Feuillade, ils intéresseront les foules.

Aux côtés de René Poyen, parfait dans le rôle de Félix Perrin, la petite Bouboule apporte au personnage de Josette, tout son charme d'enfant et tout son précoce talent.



RENÉ POYEN (Félix) et ALICE TISSOT (Palmyre)

Claudin. Auprès de lui, vit une peu sympathique gouvernante, Mlle Palmyre, qui exerce sa tyrannie sur le triste foyer.

Cependant, les incidents se multiplient, menaçant même l'existence de la petite Josette. Mais un ange tutélaire semble veiller sur l'enfant, en la personne d'une petite bonne très déléguée qui ne semble pas s'accommoder avec l'acariâtre Palmyre. La mégère ne se doute pas que la soubrette n'est autre que Félix, adroitement introduit dans la place par Claudin.

Ceci exposé, nous laissons aux lecteurs

Fernand Herrmann a fait, en incarnant Claudin, une excellente création. Alice Tissot, excellente dans les rôles de composition, se montre tout à fait remarquable dans Palmyre. Le regretté Emile André personnifie avec talent Ducoudray, et Charpentier nous donne de l'oncle Constant, une silhouette réussie. Mmes Frédérick Fabre et Madeleine Grousse, MM. Lucien Desplanques et Dupré complètent fort heureusement cette distribution des plus populaires.

HENRI GAILLARD.

LES GRANDS FILMS SPORTIFS

JEUX ET SPORTS D'HIVER

NOUS nous en voudrions de passer sous silence le très beau film édité par Pathé Consortium qui passe actuellement dans la plupart des salles et qui nous présente *Les Sports d'Hiver à Chamonix et à Saint-Moritz*. Rarement une bande documentaire fut aussi intéressante, aussi bien présentée, aussi agréable à contempler. C'est une tentative fort difficile que de vouloir



Un virtuose du patin vient de sauter au-dessus d'un groupe de neuf personnes

mêler l'art aux vues d'actualité, tentative souvent abordée, mais rarement réussie.

Nous avons déjà remarqué combien *Pathé-Review*, qui nous donne chaque semaine des images documentaires des plus intéressantes, s'efforçait d'atteindre ce but, tant par le cachet artistique de sa présentation que par l'habileté de ses opérateurs. Dans *Les Sports d'hiver*, qui appartient à sa série si attrayante, *Pathé-Review* vient de remporter un succès qu'il importe de souligner.

Les opérateurs ont excellemment su tirer parti des admirables paysages neigeux des Alpes franco-suissees où les sports d'hiver se déroulent dans un cadre admirable ; les évolutions de leurs adeptes se poursuivent, nous initiant à des épreuves des plus captivantes.

Tout d'abord, nous contemplons les joueurs de *curling*, qui, avec leurs balais, forment un ensemble des plus pittoresques. Ce sport, très curieux, se pratique sans patins. Les joueurs lancent leurs palets et balayent avec acharnement la glace afin que nul obstacle ne les entrave. Assez peu connu, le *curling* possède de nombreux

adeptes au Canada et dans l'Amérique du Nord.

Plus passionnant est le *hockey*. Le film nous fait assister à un match de ce sport, et c'est plaisir de voir, enregistrées avec une lumineuse netteté, les péripéties de ce jeu très mouvementé. Après quelques innovations sportives assez curieuses, nous voilà transportés dans la petite ville suisse de Saint-Moritz où se rencontrent, venus des quatre coins du monde, les amateurs des jeux et sports d'hiver.

Amateurs et professionnels se disputent les vingt patinoires de Saint-Moritz. Assister à leurs évolutions constitue un spectacle de choix. Rares sont les privilégiés qui peuvent se rendre sur les lieux pour contempler les exercices des patineurs. Une fois de plus, le cinéma met à la portée de tous des tableaux que beaucoup désiraient applaudir.

Les champions du patin, hommes et femmes, s'amuse à tracer sur la glace de gracieuses figures. Ils vont, viennent et virevoltent, évoluant avec une grâce et une facilité déconcertantes, traçant les plus étonnantes arabesques. Les bambins eux-mêmes, jaloux des succès de leurs aînés, s'empressement de



Un champion du patin exécute de gracieuses arabesques sur la patinoire de Saint-Moritz

les imiter et y réussissent fort bien, apportant, au milieu de ce documentaire, une note des plus charmantes.

De la patinoire, les spectateurs effectuent une petite promenade à travers Saint-Moritz. Dans leurs costumes masculins, les femmes ont des silhouettes d'un effet des plus imprévus. Les enfants circulent sur de petites luges, tandis qu'aux environs se dé-

roule le sport d'hiver le plus goûté des amateurs du genre : le ski.

Si la descente en ski est agréable, les chutes sont, hélas ! nombreuses.

Dans *Jeux et Sports d'Hiver*, les sauts en ski ont donné lieu à d'étonnants tableaux. Les skieurs, pris au ralenti, nous offrent l'impression absolue de planer dans les airs, au-dessus des blanches montagnes qui les environnent. Le ralenti nous permet également d'étudier comment les adeptes de ce sport de neige parviennent à tourner.

Les sauts en ski sont particulièrement difficiles à photographier : le skieur dévale le long d'une pente très rapide à une vitesse considérable. Arrivé sur un tremplin, il effectue un bond d'une cinquantaine de mètres dans l'espace pour s'arrêter sur la



Pendant les épreuves de sauts en ski à Saint-Moritz

piste de réception après un saut vertigineux.

A ce sport des plus connus succède un autre, non sans danger, le skeleton : le sportman se cuirasse la tête, les genoux et les mains. A plat-ventre sur une luge en acier dont la surface est à coulisse, il se lance sur une piste sinieuse. Plusieurs crochets de fer solidement fixés à ses chaussures lui permettent de freiner aux virages.

Les courses de bob ou bobsleigh ne sont pas moins passionnantes. Le capitaine d'équipe se place le premier et dirige l'appareil, monté habituellement par quatre hommes. Les courses folles de ces traîneaux constituent également des tableaux de fort belle allure et d'impressionnants virages enregistrés au ralenti nous prouvent que les amateurs de bob doivent avoir une très grande sûreté de main.

Tout cela, photographié dans les sites les plus pittoresques, donne une impression d'art et de beauté jusqu'alors inégalée dans ce genre. C'est une nouvelle victoire que

remporte le cinéma en captivant ainsi, à la fois, les profanes du sport et les amateurs de cinéma qui ne se lasseront jamais d'applaudir ces « fantaisies en noir et blanc ».

LUCIEN FARNAY.

Les Amis du Cinéma

Pour répondre aux vœux d'un grand nombre d'« Amis », le Comité de l'Association a décidé la création de matinées gratuites qui auront lieu chaque dimanche. Les programmes seront composés avec des films présentant un attrait de nouveauté, de technique ou d'inspiration. Une place toute particulière sera faite aux grands documentaires. L'appui des grandes maisons françaises est assuré pour donner à ces séances un intérêt de premier ordre.

DIMANCHE 13 AVRIL, à 9 h. 1/2 du matin, à l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai, M. Henry Lepage inaugurerà ces séances en présentant le film qu'il a composé en collaboration avec Julien Duvivier :

La Machine à refaire la vie

On trouvera dans le n° du 14 mars, page 452, le programme complet de ce film formidable dont la projection ne dure pas moins de 3 heures et qui permet d'embrasser la production cinématographique depuis les premiers films des Frères Lumière jusqu'à « Königsmark », « Violettes Impériales » et « Au Secours », le dernier film d'Abel Gance, encore inédit.

Les « Amis du Cinéma » seront reçus aux « places réservées » sur présentation de leur carte. Ils pourront être accompagnés d'une personne. Le port de l'insigne est recommandé.

Les lecteurs de « Cinémagazine », porteurs du numéro de la semaine, seront reçus gratuitement dans la mesure des places disponibles.

Ouverture des portes à 9 heures.

Bruxelles

— Si le cinéma emprunte parfois certains tableaux au théâtre, le théâtre, en revanche, utilise parfois des tableaux cinématographiques. C'est ainsi que dans l'opérette d'H. Mitchell, *Miche-line*, les spectateurs ont pu admirer une danse au ralenti exécutée avec beaucoup de grâce.

RASSENDYL.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Hollywood

— Pola Negri vient de terminer, sous la direction de Dimitri Buchowetzki, un film « genre français » intitulé *Hommes*. Buchowetzki va maintenant tourner un film historique russe. Toujours chez Lasky, C.-B. de Mille termine *Triumph*. Les *Dix Commandements* passent toujours sur les écrans des principales villes d'Amérique. Le prologue biblique du film est merveilleux, mais il est regrettable que l'histoire moderne soit si faible. Le contrat de Walter Hiers chez Lasky vient d'expirer, le gros comique ne tournera probablement plus pour la Paramount, il est maintenant chez Christie. On dit que le deuxième film de la nouvelle série de William Hart est le dernier qu'il tournera. Le jeune Douglas Fairbanks n'a plus rien tourné depuis *Stephen Steps Out* et je ne crois pas qu'il travaille à nouveau chez Paramount. A l'expiration de son contrat, Charles de Rochefort quittera également la maison dans un mois. Il tourne actuellement *The White Moth*, avec Barbara La Marr aux United Studios, sous la direction de Tourneur.

— Dorothy Dalton, Betty Compson, Wanda Hawley ne travaillent plus chez Lasky, leurs contrats étant expirés.

— Chez Goldwyn, Marshall Neilan et King Vidor viennent de recommencer à produire. A la Vitagraph, Stuart Blackton met en scène une bande dramatique. Chez Metro le jeune Coogan vient de finir une bande et comme Rex Ingram n'est pas encore de retour, il n'y a actuellement aucune activité dans les vastes studios. Personne ne tourne aux « Hollywood Studios » et le Pickford-Fairbanks a fermé ses portes pendant que les patrons sont en Europe. « Principal Pictures Studios » sont également fermés, de même les « Charles Ray Studios ». Fatty Arbuckle est toujours gagan de Buster Keaton-Frigo qui va reprendre sa série en « 2 reels » qu'il avait interrompue. Chez Fox, les *Sunshine Comedies* ne produisent plus. Picratt, Dudule, etc., ont depuis longtemps terminé leurs contrats. Emmett Flynn qui, l'année dernière, avait abandonné Fox pour Goldwyn, est de retour chez Fox. Curieuse coïncidence, son premier film s'intitulera *The Man Who Came Back* (*L'Homme qui revient*). Dans le courant de la semaine écoulée un incendie s'est déclaré dans les laboratoires de la Fox, détruisant 12 films et produisant des dégâts énormes.

— Norma Talmadge vient de rentrer de New-York ; elle commencera à tourner vers fin mars. Constance Talmadge vient de commencer une nouvelle bande et Nathalie Talmadge vient de mettre au monde un petit garçon dont le père, Buster Keaton, se montre très fier...

— Les studios B. P. Schulberg, L. Weber, Clupe's, Cosmosart, Realart, etc... sont fermés et le seront pour assez longtemps.

— Sous le titre *Loin de l'Ecran... Moins de Courage*, un journal de Los Angeles raconte une amusante anecdote. Tom Mix, le roi des cow-boys, s'était dernièrement rendu à Tia-Juana, au Mexique, en compagnie de deux boxeurs de ses amis. Ces trois gentlemen revinrent sur le territoire des Etats-Unis et, à la frontière, Tom Mix et ses camarades échangèrent des propos dénués d'aménité avec les soldats et douaniers qui voulaient visiter l'intérieur de leur automobile pour voir s'ils ne transportaient pas de liqueurs prohibées en Amérique... Voici ce que dit textuellement le journal qui publie l'information : « Tout se serait bien passé si, après de copieuses libations dans tous les bars de Tia-Juana, le fameux héros des « movies » ne s'était avisé, à son retour sur le sol des Etats-Unis, de se payer la tête des douaniers du poste de Tia-Juana qui, sans aucun égard pour la renommée de celui qui en « refroidissait »

vingt d'un seul tour de main, lui administrèrent une formidable raclée dont il sortit plus piteux qu'un renard qu'une poule aurait pris... Et notez bien que, pour accomplir ce tour de force, les gabelous ne s'y étaient mis qu'à... deux ! Résultat pour Tom Mix : un œil au beurre noir, le menton et le front saignants, et une belle paire de culotte mise en fâcheux état par certains coups de pieds au... bas du dos. Le pauvre Tom Mix, entraîné par ses deux compagnons, remonta dans son auto en chantant tout bas, bien bas : « Loin de l'écran... moins de courage »... Et l'article se termine par : « Encore une feuille qui tombe de la couronne d'Hollywood ! »

— En attendant le jugement définitif de son chauffeur, Mabel Normand publie ses mémoires dans le « Los Angeles Examiner ».

— Gaston Glass vient de partir pour la Nouvelle-Orléans où il va tourner un film pour une compagnie indépendante.

— La jolie Corinne Griffith vient d'épouser au Mexique, Walter Morosco que l'on croyait fiancé à Betty Compson. Betty Compson épousera, dit-on, le bon metteur en scène James Cruze, dès que ce dernier aura divorcé. Robert Edson et Mary Newcomb viennent de divorcer et Mme Cullen Landis a demandé le divorce contre son mari. Par contre Alice Lake annonce son « premier » mariage comme étant très prochain.

— Ernie Morrison, plus connu sous le nom de « Sunshine Sammy » et en France de « L'Afrique », a terminé son contrat avec Hal Roach et il se retire définitivement du « screen ». L'Afrique vient d'avoir 10 ans. Il y a huit ans qu'il travaille sans interruption, ayant débuté à l'âge de deux ans avec la petite Baby Mary Osborne. L'Afrique, pendant huit ans, a travaillé avec Harold Lloyd, Snub Pollard, les « Our Gang Comedies » et un grand nombre de comiques de la compagnie Pathé. Il est maintenant trop grand pour continuer à travailler.

— Après plus d'un an d'arrêt, Ruth Roland recommence à travailler. Elle ne tournera cependant plus de sérials, mais seulement des films dramatiques à court métrage. Tod Browning qui fit jadis *La Vierge de Stamboul*, sera son metteur en scène et son premier film intitulé *Dollar Down* sera tourné aux F. O. B. Studios (anciennement Robertson Cole).

— Gertrude Astor va commencer un nouveau film sous la direction de Roland Edwards aux Goldwyn Studios à Culver-City, pour la Compagnie Truart, elle jouera ensuite dans un film en 5 parties avec Larry Semon.

ROBERT FLOREY.

Naples

—Le commandatore Barattolo se présente aux prochaines élections du Parlement sur la liste fasciste. Lors d'une réunion des artisans du cinéma, il a déclaré vouloir améliorer les conditions de la corporation à laquelle il appartient.

— Décidément les films français obtiennent la faveur des Napolitains et les directeurs s'en sont aperçus car après *Le Brasier ardent*, on fut applaudi Mosjoukine si aimé par l'élite de Naples, on nous annonce *Les Mystères de Paris*, *Bêtes...* comme *les Hommes* et *Les Opprimés*. Ce dernier film passera prochainement au Cinéma Santa-Lucia.

— Curieuse coïncidence ! Tandis qu'à Paris on présente *Une page d'histoire* prise au front pendant la guerre, tout le monde officiel de Naples est invité pour le 11 avril, à la présentation du film *La Leggenda del Piave*, véritable hymne à la victoire de l'armée italienne.

— Un hydravion a volé pendant 40 minutes au-dessus du Vésuve pour filmer les différentes phases de l'éruption qui se produit chaque deux minutes dans le cratère. Les pilotes et l'opérateur étaient munis de masques contre les gaz.

A. KORMAN.

LES FILMS DE LA SEMAINE

A TORT ET A TRAVERS (Pathé-Consortium). — LA FAUTE D'UN AUTRE (Gaumont).
LE COUSIN PONS (Agence Générale).

L'Amérique est bien le pays de l'excentricité par excellence. Le héros de *A tort et à travers*, la comédie cinématographique qui passe cette semaine, nous en apporte une nouvelle preuve.

Parmi les jeunes gens de la nouvelle génération, il en est qui ont parfois sur le mariage des idées plus qu'originales. Tancrede Kent appartient à cette catégorie de novateurs, et nous allons assister, dans ce film, à la réalisation d'un de ses plans dont la mise en pratique lui attirera les pires ennuis.

Tancrede est un employé très apprécié de Graham and C^o, agents de change à New-York. Sa fortune lui permettant de songer au mariage, il a demandé la main de miss Elisabeth Thomson. Aussitôt agréé, il a fait l'exposé de principes tellement subversifs que ses futurs beaux-parents en ont été anéantis.

D'après Tancrede, aussitôt après le mariage, les deux époux iront passer leur lune de miel sur une plage du littoral, mais ils loueront à l'hôtel deux appartements séparés, se verront à jour fixe, et leurs entretiens ne devront jamais durer plus de quelques minutes.

Les époux ne devront avoir que le minimum de relations en se laissant réciproquement pleine et entière liberté. Il est facile d'imaginer les complications sans nombre auxquelles va donner lieu le développement de cet étrange programme.

L'action de cette comédie-vaudeville est menée avec un brio endiablé par Bryant Washburn, l'amusant interprète de *Son Habit*, et de *Johnson exagère*. Ses dons comiques de tout premier ordre seront, une fois de plus, fort appréciés par les spectateurs. Une bonne distribution le seconde d'ailleurs avec talent.

La Faute d'un autre est un film suédois, et je m'attendais, en allant l'app'audir, à assister aux ravissants tableaux auxquels nous ont habitués les Scandinaves. J'ai été quelque peu déçu, non que ce drame constitue une mauvaise production, car elle plaira, j'en suis certain, au public. On ne peut pas, toutes les fois, doter l'écran de bandes telles que *Les Proscrits*, *La Charrette fantôme* ou *Le Vieux Manoir*.

Octave Rolandson faisait battre bien des cœurs dans la petite ville où il était télégraphiste. De toutes ses admiratrices, Marie, la gouvernante du pasteur, était la plus empressée. Cependant le jeune homme songeait plus à la fortune qu'aux galanteries. Chimiste de valeur, il avait inventé un vernis à bateaux

dont l'excellence et le prix permettaient de concurrencer avantageusement le vernis de la maison Gustav Mack, le plus employé jus- qu'ici.

Octave avait tout d'abord présenté son invention à Mack. La fille de ce dernier, Elsie, semblait, elle aussi, le trouver à son gré. Malheureusement, l'industriel n'était pas disposé, ce jour-là, et Elsie, à qui le jeune homme avait demandé sa main, l'éconduisit avec hauteur. Par rancune, Octave se fiança à Marie, à qui il demanda l'avance de huit cents couronnes nécessaires pour faire connaître son produit. Elle répondit qu'elle ne les lui donnerait qu'après le mariage. Or, dans la suite, un vol de huit cents couronnes également, fut commis chez Gustav Mack...

Cela nous entraîne à une série de péripéties assez lentes et monotones, mais réalisées et photographiées avec un goût très sûr. Lilla Bye et Eugène Schœnberg sont les consciencieux protagonistes de ce film.

**

Plusieurs œuvres de Balzac ont déjà été réalisées à l'écran : *Le Père Goriot*, *La Peau de Chagrin* et *Eugénie Grandet*. *Le Cousin Pons*, qui passe depuis huit jours en public, continue avantageusement la série. Les avatars de Pons et de son fidèle ami, le pianiste Schmucke, constituent un sujet des plus touchants et Jacques Robert, le réalisateur de *La Vivante Épinglé*, et de *La Bouquetière des Innocents*, a su adroitement en tirer parti. Certains de ses intérieurs, en particulier celui du petit musée de Pons, dénotent un goût très sûr. Les reconstitutions de l'époque sont heureuses.

Mais ce qui contribue sans aucun doute au grand succès du film, c'est l'interprétation absolument hors pair de Maurice de Féraudy et d'André Nox. Quels beaux artistes possédons-nous là et quel talent les anime ! C'est Pons en chair et en os que nous présente l'heureux créateur de *Crainquebille*, un Pons sensible et bon vivant. Quant à André Nox, il nous donne de Schmucke une silhouette vraiment touchante. En certains passages du film, le grand acteur atteint au sublime. Maurice Sigrist, le délicieux bambin du *Secret de Polichinelle*, paraît à la fin du *Cousin Pons*, son jeune sourire nous fait oublier toutes les tristesses dont nous avons été témoins au cours de ce drame trop réel, hélas ! Mmes Paulette Pax, Constantini, Bérange, MM. Gaston Modot, Henri Baudin, Monteaux, Féramus, etc... constituent une distribution homogène.

JEAN DE MIRBEL.

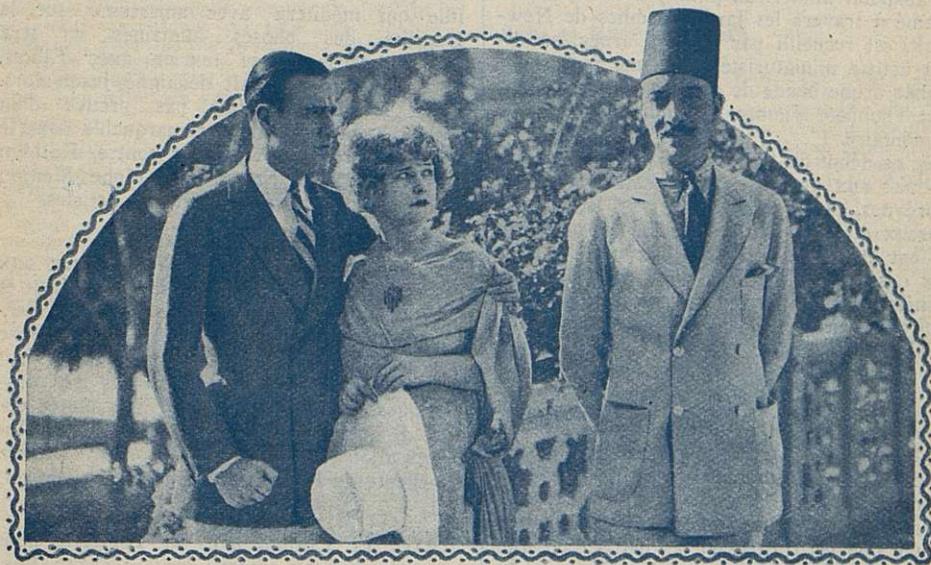
LES PRÉSENTATIONS

LA FLAMME DU DÉSERT (Gaumont). — LE FÉROCE (Fox Film). — LA VIERGE DU PORTAIL (Films Radia). — SUPRÊME AMOUR. LE RAZ DE MARÉE (Universal). — APRÈS LE TRIOMPHE LA JUSTICIÈRE (Paramount). — LE PARDON DANS LA TEMPÊTE (Eclipse)

S'il existe un auteur anglais populaire en France, c'est bien Conan Doyle. Nombre de ses ouvrages ont été déjà adaptés à l'écran et l'on connaît la célèbre série de *Sherlock Holmes*, interprétée outre-Manche par Eile Norwood. *La Flamme du Désert*, que l'on vient de nous présenter, est un film britan-

parfait, donnent lieu à des tableaux qui ne sont pas sans grandeur, rehaussés par une photographie lumineuse. Il est fâcheux que quelques passages aient été teintés, mais c'est là, je crois, chose facilement réparable.

La star américaine, Wanda Hawley, qui avait été engagée pour tourner *La Flamme*



WANDA HAWLEY et NIGEL BARRIE, dans une des premières scènes de « La Flamme du Désert »

que tiré d'un autre roman de Conan Doyle, *Le Drame du Korosko*. L'action en est très mouvementée, et, si au début, le sujet traîne quelque peu en longueur, du moins, dans la suite, a-t-il le grand mérite de nous faire assister à de fort attrayantes péripéties qui classent ce drame parmi les bons films d'aventures.

Le scénario n'a point été tourné en Californie ou sur une plage anglaise. La troupe tout entière s'est transportée en Égypte pour sa réalisation. Elle se trouvait dans la Vallée des Rois au moment de la découverte du tombeau de Tut-Ank-Amon et maints épisodes des plus imprévus agrémentèrent les prises de vues.

Tout en ayant un grand intérêt au point de vue dramatique, *La Flamme du désert* constitue également une bande documentaire d'importance. Je citerai tout particulièrement les évolutions du corps de méharistes du Soudan Égyptien qui, se déplaçant avec un ensemble

du désert, interprète agréablement le rôle de Miss Dorina Adams. Nigel Barrie, Stewart Rome et une troupe d'excellents artistes lui donnent adroitement la réplique, au milieu de décors naturels parfois grandioses et souvent impressionnants.

**

Tom Mix vient de nous donner un bon film, quelque peu différent des trépидations frénétiques auxquelles il nous avait accoutumés ces temps derniers. Dans *Le Féroce*, il existe, au moins, un scénario intéressant. Nous y retrouvons, évidemment, les éternelles chevauchées à travers les ravins escarpés, mais la note dramatique l'emporte. Moins de gesticulations, beaucoup plus de jeu. Les exploits de Dan, l'enfant trouvé, de son cheval et de son chien, intéresseront petits et grands. Tom Mix se montre à la fois bon comédien et cavalier consommé. L'interprétation est homogène.

Vieille légende française, *La Vierge du Portail* a été réalisée outre-Rhin par M. Durrec. La simple histoire du sculpteur nous a été restituée avec un goût délicat et nous a fait un peu penser aux belles fresques animées de *La Légende de Sœur Béatrix*. Une technique impeccable a présidé à l'achèvement de cette production où les fouées, à la fin, sont groupées avec bonheur. Dans les rôles principaux, Mlle Vaminck et M. Schulz se montrent excellents. Leurs partenaires évoluent et jouent de façon très satisfaisante.

**

Trop fier pour réagir contre une ruine et un abandon immérités. Jimmy Nevins, errant affamé à travers les jardins publics de New-York, est recueilli par Mary Darney, soi-disant artiste miniaturiste. La jeune femme est affiliée à une bande de dangereux malfaiteurs dont l'honnête Jimmy deviendra le complice involontaire.

De ce début de *Suprême Amour*, nous voilà conduits aux aventures sentimentales les plus imprévues. Les événements se succèdent, heureux et malheureux, dans une atmosphère qui eut été chère à Pierre Decourcelle, l'auteur des *Deux Gosses*. En résumé, film très honnête, bien réalisé, qui se recommande surtout par l'interprétation excellente de Herbert Rawlinson et d'Alice Lake.

**

Depuis plus d'un an, il règne sur un grand nombre de productions, un climat des plus néfastes. Elles se terminent toutes par un cataclysme. *A Travers l'orage*, *Ville maudite*, *Sous la Rafale*, et tant d'autres, nous ont déjà prouvé que les traîtres et les héros d'un film ont parfois à compter avec les éléments, et que ces derniers, malgré leur invisibilité, interviennent, dans maints drames, un rôle considérable. Tel est le cas du *Raz de Marée*.

Pour sauver l'honneur de son père compromis dans une spéculation d'apparence frauduleuse, Jack Standish prend les malversations à sa charge et se réfugie dans l'île de Java. Il y devient le jouet de Lou, une femme sans scrupules. Sa déchéance morale commence.

Bientôt l'innocence de Jack est reconnue. Mary Rogers, sa fiancée, part immédiatement pour l'Insulinde afin de ramener le fugitif. Arrivée à Java, elle s'applique à sauver le malheureux. Elle y parviendrait si elle n'avait attiré l'attention du plus riche et du moins honnête commerçant de l'endroit. Ce dernier, pour arriver à ses fins, n'hésite pas à user de la violence. Soudain, un orage épouvantable s'abat sur l'île, et se transforme bientôt en typhon. Les maisons sont détruites, les forêts fauchées et un raz de marée parachève le désastre.

Dans ce cataclysme, les méchants ont évi-

demment trouvé la mort, et Jack part avec Mary Rogers.

Les scènes du cyclone, remarquablement réalisées, constituent le clou de ce film, fort convenablement interprété par Jack Warren Kerrigan et par Anna Nilsson, qui a eu de fort belles scènes, surtout au moment où, à coups de fouet, elle chatiait le misérable qui avait tenté de la brutaliser.

**

Voilà encore une nouvelle production de William de Mille, *Après le Triomphe* nous présente les avatars d'une belle artiste, Corinne d'Alys, qui est applaudie chaque soir, sur les scènes de New-York. Un crime des plus inattendus discréditera la pauvre fille qui méditera avec amertume sur la fragilité des choses humaines et sera fort heureuse de se marier avec Elliott, un auteur qu'elle avait dédaigné jusqu'alors. Bébé Daniels ne fait pas preuve d'un tempérament dramatique remarquable dans le rôle de Corinne d'Alys. Par contre, Kathlyn Williams, Lewis Stone et Adolphe Menjou interprètent leurs rôles en grands artistes.

**

Drame d'aventures, *La Justicière* met aux prises une jeune fille énergique, Anita Last et Buck Courtrey, la Terreur de la Vallée Perdue, l'outlaw meurtrier de son père. La jeune fille a juré de venger le disparu. Elle parvient à ses fins après maintes aventures très dramatiques, mais où l'originalité fait plutôt défaut. Bonne mise en scène de Paul Powell. Interprétation convenable de Dorothy Dalton, excellente de Frank Campeau et Jack Mower.

**

Avec *Le Pardon dans la Tempête*, nous voilà, de nouveau, plongés dans l'ouragan. Présentant quelque analogie avec *A Travers l'orage* et *Sous la Rafale*, ce film possède néanmoins des passages fort dramatiques. Nous y retrouvons la maison de jeu d'où surgissent tous les méfaits et tous les crimes.

La distribution s'affirme de tout premier ordre. Dans le rôle de John Trévor, Lloyd Hugues fait une de ses meilleures créations. Ce jeune premier, au jeu très sobre, mérite une attention toute particulière, il comptera, sans doute, demain, parmi les meilleurs artistes d'Amérique. Toute de charme et de talent, une nouvelle ingénue, Lucile Rickson, s'acquiesce fort heureusement du personnage de Mary Heath, tandis que George Hackatorn, dont nous avons récemment applaudi les interprétations d'*Endiablée* et de *Chevaux de Bois*, affirme une fois de plus, des qualités de premier ordre. Claire Mac Dowell, Myrtle Stedman, Bruce Gordon, Philo Mac Culough et deux délicieux bambins, Francis Darro et Fay Mackenzie, complètent fort heureusement la distribution.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

On tourne, on va tourner...

C'est M. Michaël Floresco qui interprète le rôle principal de *Madame Putiphar* que le metteur en scène, Max Mac, réalise en ce moment aux studios Gaumont.

M. Michaël Floresco, latin de sang puisque Roumain, Français d'éducation et d'esprit et de cœur puisqu'il fit toute la guerre à nos côtés en qualité de sous-lieutenant d'artillerie dans l'armée roumaine, vient de terminer *La Goutte de Sang* sous la direction de Jean Epstein.

La Société « Paris-Films » va filmer la revue d'un grand music-hall parisien par le procédé « Relief ».

Les Films Cosmograph venant de s'assurer le lancement de toute la production Maxy's sortiront incessamment une bande traitant de questions psychiques du plus haut intérêt : *Survivre*, avec Justine Johnstone, Silvio de Pedrelli et Simone Gui.

Le Chemin du Vrai, film Maxy's en préparation, sera édité peu après par le Cosmograph.

Mystère !

Rarement secret fut aussi bien gardé, rarement mystère fut aussi profond que celui qui entoure la production que réalise en ce moment M. G. Dini.

Nous savons simplement que le sympathique metteur en scène tourne en Corse une bande sensationnelle qui retracera une partie de la vie d'un homme dont le monde entier parla il y a quelque temps et que les clous qui émaileront ce film ne se réaliseront pas sans de grandes difficultés et dangers.

Les principaux protagonistes de ce film mystérieux sont Mme Nina Orlove, Gaston Jaquet et... le fameux personnage dont, avec un soin jaloux, on cache l'identité.

Opérateurs : Bachelet et Duverger.

Une blanche qui vaut deux noirs

Pearl Waldon, la charmante ingénue engagée par le metteur en scène Etiévant pour interpréter, à l'île Maurice, *Paul et Virginie*, vient d'arriver à bon port après une traversée de trente-trois jours.

Elle est accompagnée de deux domestiques nègres — ses esclaves, dit-elle — qui sont, paraît-il, pour leur « pitite madame » d'impressionnants gardes du corps.

Nécrologie

M. Edmond Kastor, frère de M. Paul Kastor, co-propriétaire de l'Agence Générale Cinématographique, et de MM. Lucien et Robert Kastor, vient de mourir, après une longue et douloureuse maladie. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité. Nous adressons à la famille du regretté défunt toutes nos condoléances.

M. Léon Gaumont

Le savant industriel réunissait, ces jours derniers, en un dîner amical, les membres de la Presse cinématographique et ses principaux collaborateurs, à l'occasion de sa promotion d'officier de la Légion d'Honneur. En une allocution familière qui fut très applaudie, M. Léon Gaumont définissait les origines du cinéma dont il attribua tout le mérite à MM. Louis et Auguste Lumière. Il demanda à la presse de s'intéresser à la question du film ininflamable dont l'emploi serait désastreux pour l'exploitation cinématographique en raison des difficultés que présente son emploi. L'assistance fit une ovation au sympathique novateur du film en couleur, du haut-parleur et des nombreux perfectionnements qui se rapportent à la photographie et au cinématographe.

Aux « United Artists »

Certains journaux corporatifs américains ont publié récemment des entrefilets laissant entendre que les quatre « stars » de la United Artists Corporation : Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, D.-W. Griffith, envisageaient d'autres arrangements pour la distribution de leurs films. Ci-dessous, traduction d'un cab'e reçu de M. Hiram Abrams, Président de la United Artists Corporation, qui dément une fois pour toutes, ces rumeurs :

« Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D.-W. Griffith ont, au cours du meeting annuel de la United Artists Corporation, tenu le 25 mars à New-York, unanimement renouvelé et prolongé de trois ans leur contrat pour la distribution de leurs productions. Ils ont exprimé leur satisfaction unanime concernant tant la direction que le personnel de l'organisation. »

Doug et Mary en France

M. et Mme Douglas Fairbanks (Mary Pickford) vont quitter New-York à bord de l'*Olympic* et sont attendus à Cherbourg le 18 avril. Contrairement au désir qu'ils avaient manifesté d'aller d'abord à Londres, ils se rendront directement à Paris. Après leur séjour dans notre ville, ils ont l'intention de visiter les différentes capitales d'Europe.

Douglas Fairbanks vient de terminer *Le Voleur de Bagdad*, la plus grande production qu'il ait tournée jusqu'à ce jour et Miss Pickford vient également d'achever *Dorothy Vernon of Haddon Hall*. C'est dans le but de se reposer du travail intensif qu'ils ont fourni au cours de l'année écoulée que M. et Mme Fairbanks entreprennent ce grand voyage à travers l'Europe.

Engagement

La Société des Cinéromans vient de s'attacher par contrat et pour une longue durée le sympathique artiste qu'est M. Jean Angelo.

Le premier film qu'interprétera M. Jean Angelo est *Le Sosie* que réalisera M. Gaston Ravel. Ce sera ensuite *Surcouf* dont la mise en scène sera dirigée par M. Fescourt.

Le Cinéma dans l'Enseignement

La Société des Etablissements Gaumont a offert dernièrement à MM. les Directeurs et Mmes les Directrices des Ecoles de Paris une présentation spéciale de films didactiques. L'assemblée était nombreuse, des Inspecteurs et d'autres personnalités assistaient à cette séance. Après une brève allocution de M. Léon Gaumont qui définit judicieusement le rôle du cinéma éducateur et dans quelle mesure celui-ci était appelé à devenir un auxiliaire du maître, la projection commença.

Ainsi que M. Gaumont venait d'en avertir les invités, ce ne fut pas une série de films complets qui passa sur l'écran, mais des extraits, des morceaux choisis cinématographiques, pourrions-nous dire, puisés dans la vaste encyclopédie filmée de cette Société ; fragments assez longs et assez divers toutefois pour donner une juste idée de l'excellence de chaque ensemble.

Le programme comprenait des aperçus très caractéristiques ou d'impressionnantes visions sur la métallurgie, les industries d'art, l'agriculture, l'hygiène, l'histoire du Cinéma, l'histoire naturelle ; sur les premiers essais de l'aviation et l'aviation de nos jours, enfin sur l'action coloniale de la France.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Botez (Constantza), Adornier (Dreux), Denis (Roubaix), de la Houssaye (Paris), Thierry (Paris), Noché Fouchet (Clermont-Ferrand), Gadsby (Dôle), Zahy (Le Caire), de MM. Hedengren (Stockholm), Djangl el Abbas (Alep), Mosco (Rome), Nahon (Tanger), Humbert René (Lons-le-Saunier), Méré (Cauderan), Madi (Alexandrie), Sté Anonyme Romana (Bucarest). A tous merci.

Lisbeth — Nous avons à l'édition une deuxième pose de Sandra Milowanoff. Nathalie Kovanko tourne, sous la direction de son mari Tourjansky, *La Dame Masquée*. Très heureux que la conférence de M. Duvivier vous ait intéressé.

Filmlett. — Nous donnerons presque certainement une projection spéciale pour nos « Amis » du film si intéressant : *La Machine à refaire la vie*. Dehelly a tourné *Les Trois Mousquetaires* du Film d'Art (rôle de d'Artagnan), quant aux *Roquevillard*, ils ont été tournés par Julien Duvivier avec : Jeanne Desclos (l'épouse infidèle), Desjardins (le père), Alcover (Philippeaux), Melchior (le fils coupable), Van Daële (le notaire), Mlle Nick (Mlle Roquevillard).

Peer Gynt. — *Claudine et le Poussin* est une comédie charmante, parfaitement interprétée. J'ai beaucoup aimé les deux principaux partenaires, tout particulièrement Dolly Davis qui tourne en ce moment : *Il ne faut pas jouer avec le feu*. Vous auriez pu, en effet, la voir dans *Geneviève*. Je crois que M. Batcheff est d'origine Russe.

Kid Robert. — Impossible de vous donner le prix de location d'un film. Il varie de 0,20 à 2 francs le mètre, selon la qualité de la production et le moment auquel vous le louez, les premières semaines se payant naturellement plus cher. Les films se louent en effet au mètre et les coupures sont faites non par intérêt, car, comme vous l'observez, plus ils sont longs plus ils sont chers, mais pour les ramener à un métrage qui leur permette d'entrer dans un programme qui, vous le savez, doit obligatoirement comprendre : un documentaire, une comédie, un drame, un comique et l'actualité. Cela est assez bizarre, mais c'est ainsi et durera au dépens des films tant que l'on s'obstinera à projeter : un documentaire, une comédie, etc.

Léonardo. — J'apprécie surtout les pseudonymes courts, le vôtre est parfait ! Sessue Hayakawa tourne une série de trois films pour une compagnie anglaise. J'ai assez aimé *Sous la Rafale*, l'interprétation en est excellente, mais je n'ai pas très bien compris pourquoi *La Rafale*, qui aurait dû être d'un dramatique intense, a été réalisée d'aussi comique façon !

Iris des Montagnes. — Je savais bien que nous finirions par nous mettre d'accord ? Je pense tout à fait comme vous quant à l'interprétation de *La Bataille*, également pour *Gossette*. Mme Germaine Dulac tourne en ce moment *Le Diable dans la ville*.

Huchop. — A quelle époque vous êtes-vous abonnée ? Si c'est depuis le 1^{er} janvier vous avez droit à notre prime. Une bande d'abonnement jointe à votre envoi suffit pour que vous puissiez prendre part à notre concours. Nous sommes maintenant « presque » des vieux amis ! Inutile donc de justifier de votre droit au courrier à chacune de vos lettres. Et merci pour vos aimables vœux ! C'est tous les jours ma fête.

Morhangelo. — Nous avons donné tout dernièrement la distribution de *Pêcheurs d'Islande* qui comprendra : Sandra Milowanoff, Charles Vanel et San Juana. Henri Rollan fait en ce moment du théâtre ; j'espère, comme vous, qu'il n'a pas abandonné complètement l'écran. Quant à Jean Angelo il est de retour à Paris et répondra certainement à votre demande.

Dédé. — 1^o Vous pouvez écrire à Constance Talmadge aux United Studios à Hollywood, et à Marie Prevost, aux Warner Brothers Studios à Hollywood. 2^o Nous avons très peu parlé de ces deux films. Très heureux que certains « stars » américains aient répondu à vos demandes de photos.

Joliris. — C'est à Mme Germaine Dulac qu'il faut vous adresser pour avoir quelques photos du film. *Le Diable dans la Ville* ne sera pas un film à épisodes et ne sera donc publié par aucun journal. Michaël Floresco : 25, rue Cambon. Fernand Herrmann : 110, boul. Saint-Germain. Aimé Simon-Girard : 167, boul. Haussmann.

Sa Sainteté. — Je vous avoue que je n'ai pas vu *Les Pirates de l'île mystérieuse* et que je ne connais pas Miss Peggy O'Day.

Rosey. — Mary Philbin est en effet charmante et tout à fait émouvante dans *Les Chevaux de Bois*. Cette production fut commencée par Von Stroheim (qui découvrit Mary Philbin) et terminée par Rupert Julian.

Tanagra blonde. — Tout à fait de l'avis de votre ami *Candide*, c'est un véritable succès que vous venez d'obtenir. Mais ne vous montez pas trop la tête, pour ne pas être trop déçu au cas où vous échoueriez. Nous ferons suivre votre lettre à Robert Florey. Quant à la correspondante dont vous me parlez, je la crois assez disposée à correspondre avec vous. Sandra Milowanoff est tout à fait méconnaissable dans *La Légende de Sœur Béatrix* et dans *Nèze*. Quels progrès !

D. S... — Vous pouvez écrire à cette jeune artiste qui débuta dans *Le Vol*, aux bons soins de M. Robert Péguy, 22, Grande-Rue, Montrouge. On fera suivre votre lettre.

Napoléonette. — Fresnay fait également du cinéma. Vous avez pu le voir dans *Les Mystères de Paris*, *Le Petit Jacques* et quelques autres films. Ecrivez-lui à la Comédie-Française.

Aramis de Guingand. — Nous n'avons vu cet artiste que dans le film dont vous faites

mention. Henry Krauss et Charles Krauss sont les deux frères ; *Les Trois Masques* : Henry Krauss ; della Corba. Georges Wague : le frère de Speranza. Henri Rollan ; Paolo. Mme Barbier Krauss : la mère de Paolo et G. Avril : Speranza.

J. R. Saint-Cloud. — Vous êtes, en effet, voisin de Raquel Meller. Est-ce cela qui vous donne l'idée de faire de la mise en scène ? Si vous disposez de temps, si vous sentez réellement un goût très prononcé par la carrière de réalisateur, ce que je croirais assez volontiers, étant donnée votre lettre, venez nous voir. Un metteur en scène de nos amis qui prépare son prochain film serait assez disposé de prendre à ses côtés un débutant qu'il initierait aux mystères, à la science est plus exact, de la mise en scène.

Géo de M. — Ce roman a été édité jadis en livraisons, le film date d'au moins quatre ans. En voici la distribution : Julia Bruns (Sabine), Renée Fagan (Denise), Marthe (Edith), Mme Quévilly (Mme Jalabert), Arnold Daly (Michel Epervans), A. Golas (Charles Hubertin), Paul Guidé (Maxime), Henri Bose (Georges), Avelot (Woodbridge). Vous n'avez qu'à écrire à Florey à *Cinémagazine* en affranchissant à cinquante centimes, nous ferons parvenir.

André Hannequin. — Fernand Herrmann tourne en ce moment pour les G. P. C. Vous pouvez le voir actuellement dans *L'Orphelin de Paris* où il interprète le rôle du détective Claudin.

Cécile. — La protagoniste de ce film est Marie Prévost qui, jadis, étoile des baigneuses Mack Sennett, a abordé la comédie dramatique où elle fait également preuve de qualités de premier ordre.

Pierrette Maurice. — 1^o Je préfère penser que je ne comprends pas votre question ! ou que vous vous moquez de moi ! Comment pouvez-vous supposer un instant que les enfants qui jouent dans les films et en particulier celui qui interprète *P'tit Père* (Jackie Coogan) ne sont que des poupées articulées ? En vérité je préfère croire n'importe quoi que de vous supposer si naïve. 2^o Rassurez-vous, il y a beaucoup plus de 18 mois que Mathot s'appelle Mathot !

Toupet timide. — Il est des questions auxquelles il m'est impossible de répondre ! Vous me demandez pourquoi si certains films comme *Cyrano de Bergerac* finissent mal, d'autres adaptations de romans ou de pièces volent leur fin modifiée. Pourquoi ? parce qu'il y a des scénaristes qui ont le respect des œuvres qu'on leur confie à adapter, d'autres l'ont moins, d'accord d'ailleurs avec l'auteur. Qui a raison ? La fin justifie les moyens, quant à moi, cela

m'est tout à fait indifférent, n'allant pas au cinéma pour « relire » un roman, mais pour voir un film. 1^o Le principal rôle de *Ames à vendre* est tenu par Elinor Glyn. 2^o M. Batcheff est russe, âgé je pense de 26 à 30 ans. Vous pouvez lui écrire aux bons soins de M. Mandez, 36, av. Hoche. 3^o J'ai beaucoup aimé *Salomé* et tout spécialement Nazimova. Elle déploie dans ce rôle une science des attitudes, une grâce et un charme rarement égalés.

Georgette. — J'ai déjà dit ici que le petit André Rolanne qui interpréta *Le Petit Jacques* était une fille.

Lakmé. — Vos deux lettres m'ont vivement intéressé et prouvé une fois de plus à quel point vous comprenez le cinéma et quel juge, un peu sévère, mais impartial et averti vous êtes. Je ne peux, que m'associer en tous points à ce que vous me dites au sujet de *Kean* et de ses merveilleux interprètes. Il est exact que je ne suis pas amateur très assidu des films en épisodes, dont l'action traîne bien souvent ; bien peu de sujets nécessitant un pareil développement. Mais les derniers qu'on nous a montrés témoignent d'une grande recherche tant dans la technique que dans l'interprétation, et sans doute, ainsi que vous me le dites, prendrai-je plus d'intérêt à voir ces productions, si comme à Genève, on passait ici trois ou quatre épisodes à la fois. Mon bon souvenir.

Lis sauvage. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante dont les lettres me feront toujours plaisir, surtout... si elle a un peu moins d'éclectisme dans ses goûts et ne fait pas figurer à côté de Féraudy, un de nos premiers artistes, un jeune premier sans aucun talent qui n'a pas même pour lui un visage sympathique ! Ecrivez à Pétrovitch (voilà un excellent jeune premier) aux bons soins de M. Guarino, 18, av. Rachel et à Georges Fairwood C^o Dal Film, 13, rue Ambroise-Thomas.

A. B. Paris. — J'ai donné plus haut mon sentiment sur *Salomé* et l'interprétation de Nazimova, et pense exactement comme mon ami André Tinchant qui donna dans notre numéro précédent un compte rendu de ce film. Pas de votre avis pour Hérodias très bien campée, je trouve, par Rose Dione. Quant aux titres, je les crois pris dans le texte de Wilde. Nos abonnés ont droit aux visites au studio.

De Vaudray. — C'est bien Van Daële que vous avez vu dans *La Montée sur l'Acropole* (réalisateur : René Le Somptier). L'autre artiste n'avait pas tourné, je crois, avant *Vindicta*.

Manouche. — Vous trouverez dans ce courrier l'adresse de Batcheff. Joseph Kilgour C^o Lasky Studios, Hollywood.

IRIS.

6^e MILLE

FILMLAND

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

Du même Auteur
en préparation
Deux ans dans
les studios
Californiens

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

Une nouveauté dans la carte postale !

Les Portraits-charge de R. CABROL

A l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits-charge des champions du monde entier.

Prix de la carte : 0 fr. 30

La pochette de 12 cartes au choix : 3 francs franco

SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : Dempsey, Ledoux, Hugues, Mascart, Chayriguès, Brocco, Bloch, Corlet, Criqui, Lucien Michard, Jauréguay, Alavoine, Baron, Lutin, Bard, Battling-Siki, Crabos, André Mourlon, Sadi-Lecoigne, Dewaquet, Henri Pélissier, Lacoste, Roméro-Rojas, Masson, Deruyter, Gerbault, Fred Bretonnel, Bordes, Béhotéguy, Firpo, Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard, Max Decugis, Féry, Sergent, Gaudin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden, Mannès, Goux, Grassin, Poulain, Sérés, Nurmi, Nilles, Spears, Piquiral, Egg, Bedel, Van Kempen, Thys, Heuet, Fritsch.

Adresser les commandes aux "Publications Jean-Pascal", 3 rue Rossini, Paris (9^e) - Tél. Gut. 32-32 (Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)



LEDoux

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 4 au 10 Avril

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Bonneterie française.* — *Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Ploum en tutu*, comique. — *PEARL WHITE* dans *Terreur*, grand film d'aventures.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *L'Orphelin de Paris*, gd drame interprété par RENÉ POYEN, BOUBOULE, HERMANN et ALICE TISSOT. — *L'Île des Navires perdus*, drame d'avent. — *Ploum en tutu*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — RÉGINALD DENNY dans *Quand elles atment*, com. dram. — *L'Orphelin de Paris*, gd drame interprété par RENÉ POYEN, BOUBOULE, HERMANN et ALICE TISSOT. — *Dudule à Montmartre*, com.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Ploum en tutu*, com. — *L'Orphelin de Paris*, gd drame interprété par RENÉ POYEN, BOUBOULE, HERMANN et A. TISSOT. — *L'Île des Navires perdus*, drame d'aventures.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Dudule à Montmartre.* — *L'Orphelin de Paris*, gd drame interprété par RENÉ POYEN, BOUBOULE, HERMANN et ALICE TISSOT. — *La mort de Shaktleton*, la dernière expédition du célèbre explorateur.

Pour les Etablissements ci-dessous, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Magazine. — *Ploum en tutu*, com. — *L'Orphelin de Paris*, gd drame interprété par RENÉ POYEN, BOUBOULE, HERMANN et ALICE TISSOT. — *Aubert-Journal.* — DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Signe de Zorro*, comédie.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Charley et son gosse.* — *L'Orphelin de Paris.* — DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Signe de Zorro*, comédie.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

La Bonneterie française. — LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN dans *La Sin Ventura*, roman espagnol. — *Aubert-Journal.* — *L'Orphelin de Paris.* — *Ce balot de Charley*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — LUCIENNE LEGRAND et DONATIEN dans *La Sin Ventura*, roman espagnol. — *Aubert-Magazine* 58. — LIONEL BARRYMORE dans *Le Visage dans le brouillard*, comédie.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Avril 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir programme ci-contre).

PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

Pathé-Revue. *Mandrin* (8^e épis.). *Claudine et le Poussin.* *Le Cousin Pons.*

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.

Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Les Comédiens.* *Claudine et le Poussin.* avec Dolly Davis. *Dudule à Montmartre.* *L'Orphelin de Paris* (1^{er} épis.).

IMPERIA, 71 rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités.* *Picard chez les cachalots.* *Boris Godounow.* *La Sin Ventura*, avec Lucienne Legrand.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. Lundi et vendredi.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 4, 5 et 6 avril : *Dix minutes au music-hall.* *Tote*, comédie. *Le Petit Jacques* (2^e époque). *Polyte à du flair.*

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

SAINT-GERMAIN. — FOLIES-BONNET.

SAINT-ORATIEN. — SELECT-CINEMA. — 5 et 6 avril : *Mandrin* (3^e épis.). *L'Emprise.* *Pathé-Journal.* — Dimanche seulement.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 5 et 6 avril : *Mandrin* (3^e épis.). *L'Emprise.* *Pathé-Journal.* — Dimanche seulement.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.

BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.

CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, place de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Srasbourg.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.

PRINTANIA.

WAZEMMES-CINEMA PATHE.

LIMOGES. — CINE MOKA.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.

TIVOLI AUBERT-PALACE, 23, rue Childébert.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.

BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

ATHENEE, cours Vitton.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.

GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLÉNID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevallier.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAO — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURGOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mll., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs
 Les 25 cartes au choix : 8 francs ; les 50 cartes au choix : 15 francs

- | | | |
|----------------------------|--|--|
| Armand Bernard (ville) | De Max (20 Ans Après) | Vernaud (20 Ans Après) |
| Armand Bernard (Planchet) | Thomas Meighan | Pearl White |
| Bretty (20 Ans Après) | Georges Meichior | Yonnel (20 Ans Après) |
| Suzanne Bianchetti | Claude Mérelle | Séverin-Mars |
| Jane Caprice | Mary Miles | G. de Gravone |
| Jaque Catelain | Blanche Montel | Gilbert Dalleu |
| Charlie Chaplin (ville) | Marguerite Moreno, 1 ^{re} et 2 ^e pose (20 Ans Après) | Rudolph Valentino. |
| Jackie Coogan | Maë Murray | Monique Chryses |
| Viola Dana | Alla Nazimova | J. David Evremond |
| J. Daragon (20 Ans Après) | Jean Périer (20 Ans Après) | Gabriel Signoret |
| Desjardins | André Nox | Jane Rollette |
| Gaby Deslys | Mary Pickford | Betty Balfour |
| Rachel Deviry | Jane Pierly (20 Ans Après) | Herbert Rawlinson |
| Huguette Duflos | Pré fils (20 Ans Après) | Bryant Washburn |
| Douglas Fairbanks | Wallace Reid | Régine Bouet |
| Geneviève Félix | Gina Relly | Priscilla Dean |
| Pauline Frédérick | Gabrielle Robinne | Harry Carey |
| De Guingand (3 Mousquet.) | Charles de Rochefort | Marion Davies |
| De Guingand (20 Ans Après) | Henri Rollan (3 Mousquet.) | Betty Compson |
| Suzanne Grandais | Henri Rollan (20 Ans Après) | Edouard Mathé |
| William Hart | Ruth Roland | William Russel |
| Hayakawa | Charles Ray | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| Fernand Herrmann | Gaston Rieffler | Gina Palerme |
| Nathalie Kovanko | A. Simon-Girard (3 Mous.) | Ivan Mosjoukine |
| Georges Lannes | Stacquet (20 Ans Après) | Gaston Jacquet |
| Max Linder | Gloria Swanson | Geneviève Félix (2 ^e pose). |
| Denise Legeay | Norma Talmadge | Richard Barthelmess |
| D. Legeay (20 Ans Après) | Constance Talmadge | André Nox (2 ^e pose) |
| Harold Lloyd | Jean Toulout | Raquel Meller |
| Pier. Madd (3 Mousquet.) | Vallée (20 Ans Après) | Romuald Joubé |
| Pier. Madd (20 Ans Après) | Simone Vaudry (20 Ans apr.) | Sandra Milowanoff |
| Martinielli | Elmire Vaufler | Lucienne Legrand |
| Léon Mathot | | |

"VIOLETTES IMPÉRIALES" (Une pochette de 10 Photographies 4 fr. franco)

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

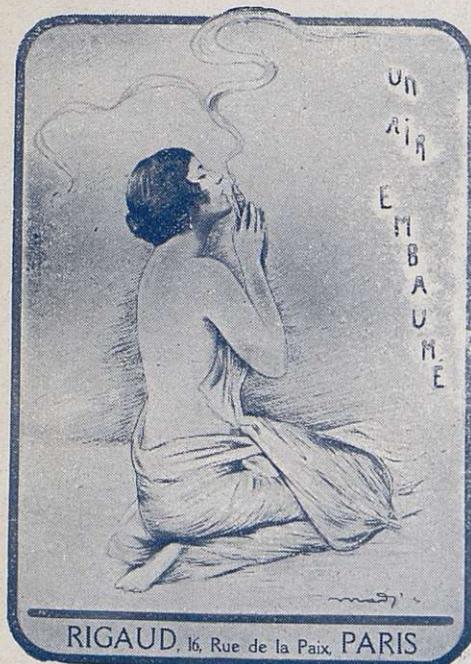
La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

LA MAISON NADEL

à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'ouvrir, 16, Rue Drouot, une nouvelle maison où elle pour-a faire admirer sa merveilleuse collection de modèles de Costumes, Robes, Manteaux et Fourrures, tous conçus avec un goût parfait.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...



de pures essences de Fleurs

interviennent seules pour parfumer la

Crème Simon

Les essences naturelles sont douces et n'irritent pas la peau comme les parfums synthétiques

COURS ROCHE O I O - 35^e Année

Sub. min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant, Danses rythmiques spéciales au ralenti pour acquérir la souplesse du corps et l'harmonie du geste. Leçons particulières, 10, rue Jacquemont (17^e).

L'eau de Toilette
AUX FLEURS DISTILLÉES
 et **LES MILLE FLEURS**
 ne se trouvent que chez

LINOT 25, rue des Mathurins
 (près rue Tronchet)
PARIS

R. C. Seine 212-423

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Zondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

OPERATEUR sérieux (Breveté). Connaissant bien projection et appareils, cherche emploi stable Paris ou Province. M. H. BORNIER abonné P. O. P., 176, boul. Saint-Germain, Paris (6^e).

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

N° 14

4^e ANNÉE
4 Avril 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



L'ORPHELIN DE PARIS

Qui reconnaîtrait sous le costume de la nurse qu'il porte ici, le jeune René Poyen, (ex Bout-de-Zan), dont vous admirerez les exploits de détective dans *L'Orphelin de Paris* (Film Gaumont).